

59 rue de Dunkerque 75009 Paris France +33 (0)1 45 26 92 33 contact@galerieallen.com galerieallen.com

MAXIME ROSSI



59 rue de Dunkerque 75009 Paris France +33 (0)1 45 26 92 33 contact@galerieallen.com galerieallen.com

MAXIME ROSSI

Born in 1980 in Paris, France. Lives and works in Paris, France.

EDUCATION

2005	Master ((DNSEP)	Ecole	Nationale	Supérieure	des Beaux.	Arts de L	von , France
2007	IVIASICI V	$(D_1 \cup D_1)$	LCOIC	valionaic	Supericure	ucs Deaux	mis ut L	you, I rance

2004 Concordia University-Fine Arts, Montréal, Canada

2002 DEUG Psychologie, Facultés Catholiques de Lyon, France

SOLO EXHIBITIONS

2019 Christmas on earth Continued Again and Again, Galerie Allen, Paris, France

2018 Notes for a shell, cur. More Projects and Margaux Bonopera, San Jose Museum of Art, San Jose, USA

2017 Christmas on Earth Continued, MRAC, Serignan, France

American Wedding, Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart, France

Cool as a cucumber, Galerie Édouard Manet, Gennevilliers, Paris, France

2016 Solo Show at Loop Barcelona, Barcelona, Spain

2015 It's a Zodiac Rain, Galleria Tiziana Di Caro, Naples, Italy

Real Estate Astrology, Galerie Allen, Paris, France

Sister Ship, (projection) Palais de Tokyo, Paris, France

Sister Ship, (projection) Museo Madre, Naples, Italy

Sister Ship, Halle des Bouchers, Vienne, France

Real Estate Astrology, (projection) Centre Pompidou, Paris, France

2014 Prolegomenes a Sister Ship, Galerie de Multiples, Paris, France

2013 Kemosabe, Galleria Tiziana Di Caro, Salerne, Italy

2012 Mynah Dilemma, cur. Marc Bembekoff, Palais de Tokyo, Paris, France

2010 Bouquet fleuri, bouquet flétri. C'est au choix, Project Room, Galerie Anne de Villepoix, Paris, France

2009 Ummagumma, avec Armand Jalut, cur. Lionel Balouin, EMBA/Galerie Edouard-Manet, Gennevilliers, France

GROUP EXHIBITIONS

- 2019 Macro Asilo, Museo Macro, Roma, Italy
- 2018 Arms Around a Memory, Galerie Allen, Mexico City, Mexico
- 2017 ART-O-RAMA, Galerie Allen, Marseille, France

Rencontres Paris / Berlin, (projection) La Gaité Lyrique, Paris, France

Afrique des Routes, Quai Branly, Paris France

Point triple de la matière, cur. Matthieu Lelièvre, Fondation Fimino, Paris, France

La Pergola, cur. Sandra Patron, MRAC Sérignan, Sérignan, France

Indique la fin Signe la débauche, cur. Guillaume Breton and Thomas Malenfant, Atelier Meraki, Paris, France More Than Lovers, More Than Friends, cur. Jo-ey Tang, FUTURA Centre for Contemporary Art, Czech Republic

2016 Your Memories Are Our Future, Cur Julien Fronsacq and Scipio Schneider, organized by Palais de Tokyo and Acrush in parallel to MANIFESTA 11 Zurich, Acrush, Zurich, Switzerland

Sistership (screening), Musée d'Ethnographie de Genève, Geneva, Switzerland

Yoko Ono Lumière de L'aube, Musée d'Art contemporain, Lyon, France

True Spirit, Galerie Allen, Paris, France

Only Lovers, Cur Timothée Chaillou, Le Coeur, Paris, France

2015 Clouds, Fondation Croy, Belgium

L'Oeuvre au noir, Galerie De Multiples, Paris, France

2014 19th Biennale of Sydney: You Imagine What You Desire, cur. Juliana Engberg, Sydney, Australia Des choses en moins, des choses en plus, cur. Agnès Violeau, Sébastien Faucon, Palais de Tokyo, Paris, France

Le Père Noël a les yeux bleus, Galerie de Multiples, Paris, France

Narcisse, l'image dans l'onde, cur. Philippe Régnier, Fondation François Schneider, Wattwiller, France

The Sounds of Silence, cur. Marc Bembekoff, La Halle des bouchers, Vienne, France

Le Banquet, cur. Benoît Pype, Galerie du village, Cormeilles-en-Parisis, France The Present of Modernism, (projection) Mumok, Vienna, Austria

2013 Walk on the Wild Side, Galerie de Multiples, Paris, France

∞ > ∞, cur. Mathieu Mercier, "Nouvelle Vague" Galerie Le Minotaure, Paris, France Commissariat pour un arbre IV, cur. Mathieu Mercier, Jardin Botanique, Bordeaux, France

Dernières nouvelles!, Galerie de Multiples, Paris, France

L'Origine des Choses, cur. Sébastien Faucon, Centrale for Contemporary Art, Brussels, Belgium

L'arbre de vie, cur. Mathieu Mercier, Collège des Bernardins, Paris, France

2012 Sollicitations multiples, Galerie Alain Gutharc, Paris, France

So, This is Christmas, Galerie de Multiples, Paris, France

Commissariat pour un arbre II, cur. Mathieu Mercier, Paris, France

Suddenly, Last year, GDM Tokyo, Paris, France

Pop up store, Galerie des Galeries, Paris, France

2011 Multiples & Co, La Villa du Parc, Annemasse, France

2009 Faux jumeaux, cur. Rainier Lericolais, Michel François, S.M.A.K., Gent, Belgium

Play Time, Parcours Saint-Germain, Paris, France

Think Big... Aliceday, Project space: GDM, Brussels, Belgium

Veisalgia, Galerie de Multiples, Paris, France

2008 Jokes, pretzel, petits-gris et coup de dés, Galerie Anne de Villepoix, Paris, France Breakfast at Tiffany's, Galerie de Multiples, Paris, France

SPECIFIC PROJETS

2014 Projet Mita: Años Viejos!, Ecuador

2013 Projet Mita: Oasis Mini Gym, Philippines

2012 Projet Mita, avec Armand Jalut, Paris, France

GRANTS, RESIDENCIES

2016 Grant Adera

2014 Grant of Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques

2010 Grant of Drac Ile-de-France

PUBLIC COLLECTIONS

CNAP - Centre National des Arts Plastiques Artothèque de Villeurbanne MRAC, Serignan

SELECTED PRESS

2017 Pedro Morais, "Maxime Rossi déploie son music-hall à Gennevilliers," Le Quotidien de l'Art #1298, 29 May 2017, p.8 Ingrid Luquet-Gad, "Les 5 expos à ne pas rater cette semaine," Les Inrocks, 6 May 2017 Emmanuelle Lequeux, "Pendant les travaux, la Fondation Fiminco ouvre ses portes," Le Monde, 27 February 2017

2016 "Loop Barcelona and the Video-Art Market," Art Media Agency Newsletter #250, 12 June 2016 Kirtey Verma, "Loop Barcelona 2016 - Our Favourite Artworks," Ultra Vie #17, 3 June 2016 "Video Art Visions: Sister Ship," Nowness, 29 May 2016

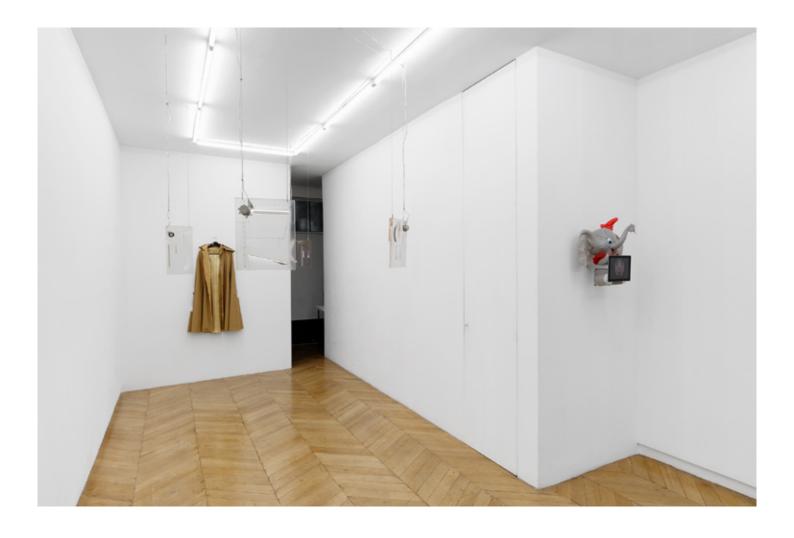
Kirtey Verma, "Loop Barcelona 2016 - Our Favourite Artworks," Ultra Life #17, 3 June 2016

2015 "Sister Ship au Palais de Tokyo", Le Quotidien de l'Art #931, 28 October 2015 Benoit Blanchard, "Sister Ship", *Oeuvres-revue*, October 2015 Frédéric Blancart, "Real Estate Astrology", *Tout ce que vous avez raté*, May 2015 Camille Azaïs, "Real Estate Astrology", Tombolo, April 2015

2013 Ilaria Tamburo, "Maxime Rossi: Kemosabe", Exibart #79, 29 November 2013

2012 François Quintin, "Maxime Rossi: chercheur en accidents appliqués," Arts Magazine #69, October 2012 Emmanuelle Lequeux, "Enrichir l'écosystème de l'art," Interview with Jean de Loisy, Le Monde, 23 February 2012

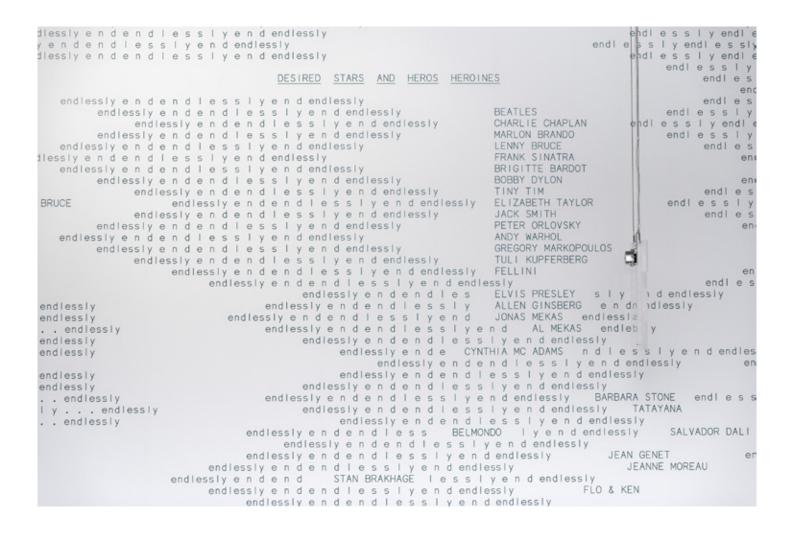
Emmanuelle Lequeux, "Le Palais de Tokyo change de peau", *Le Monde Magazine*, 6 April 2012 Isabel Pasquier, "Le carrefour de la culture", *France Inter*, 20 April 2012





MAXIME ROSSI













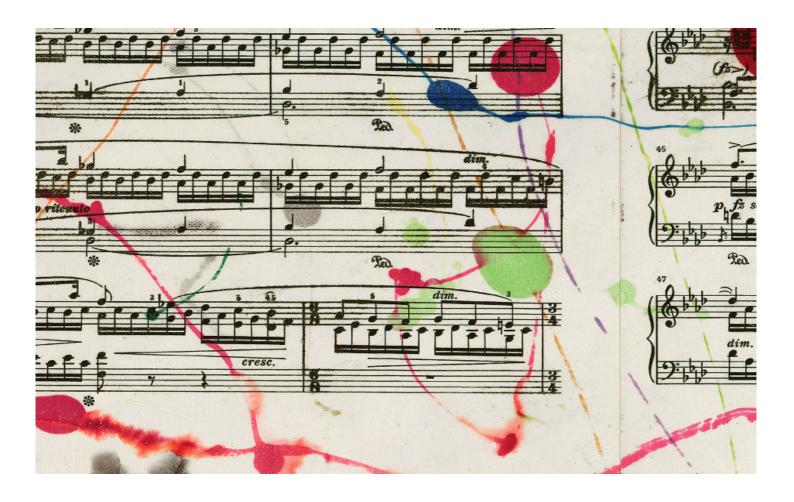




MAXIME ROSSI

Père Lachaise, 2014

Felt pen on Chopin music score, 4 fabric frames, 74 wallpaper sheets Foreground: Ugo Rondinone Exhibition view of the 19th Biennale of Sydney, 2014. Artspace, Sydney, Australia. Collection of CNAP, France



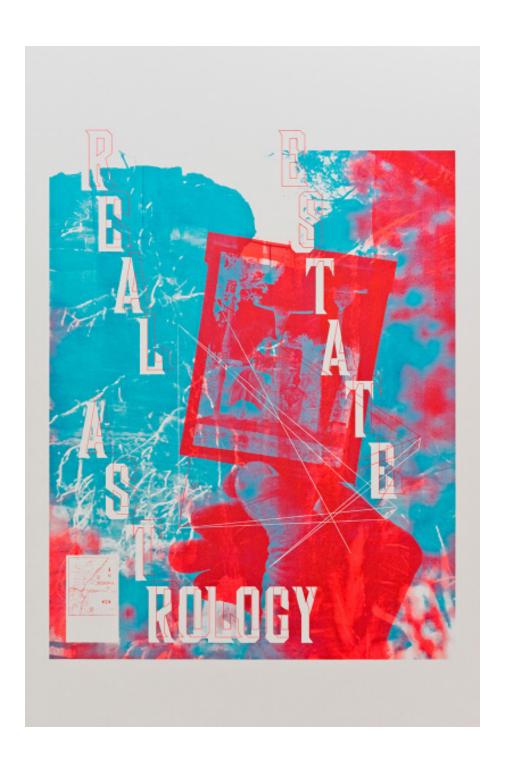




MAXIME ROSSI

Wet n' Wild, 2014 Performance: Sonorised sink, ink, holographic filters, tap dance shoes, sound 9 minutes 50 seconds Object: 155 x 358 cm





MAXIME ROSSI

Real Estate Astrology, 2015 fluorescent silkscreen on wall and lights dimensions variable

Graphic design: Marie Proyart Printing: Atelier Arcay



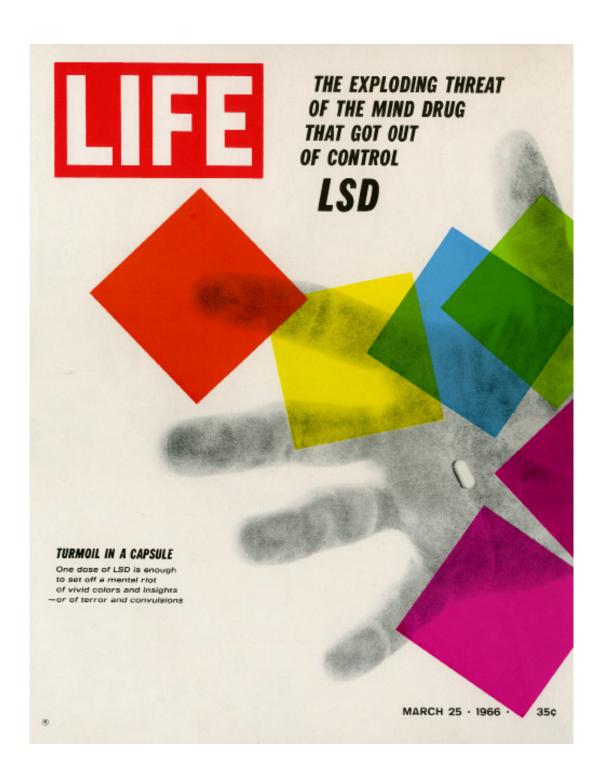
MAXIME ROSSI

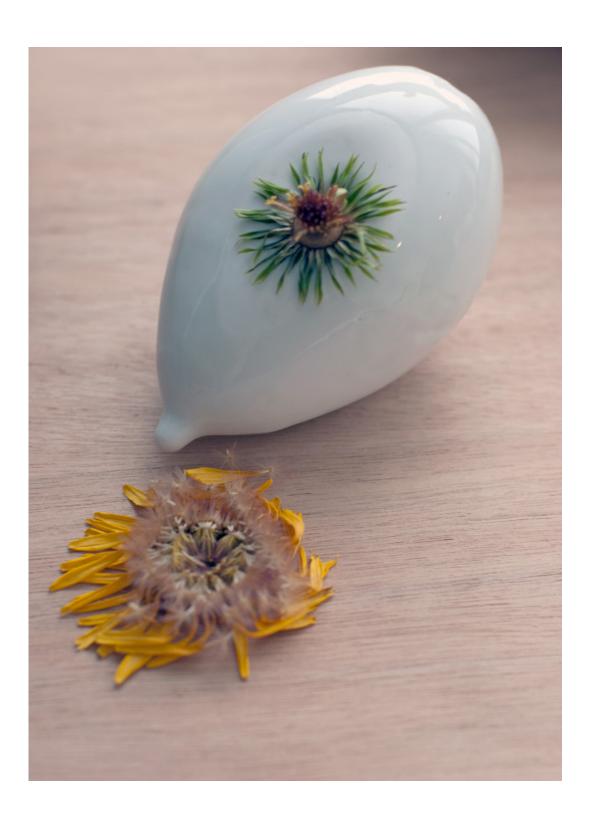
Daily Mirror, 2009 UV print on paper Exhibition view "Ummagumma", Galerie Edouard Manet 200 x 250 each Photo: Laurent Lecas



MAXIME ROSSI







MAXIME ROSSI

No condom, 2010 Limoge porcelain, ennamel, flowers dimensions variable



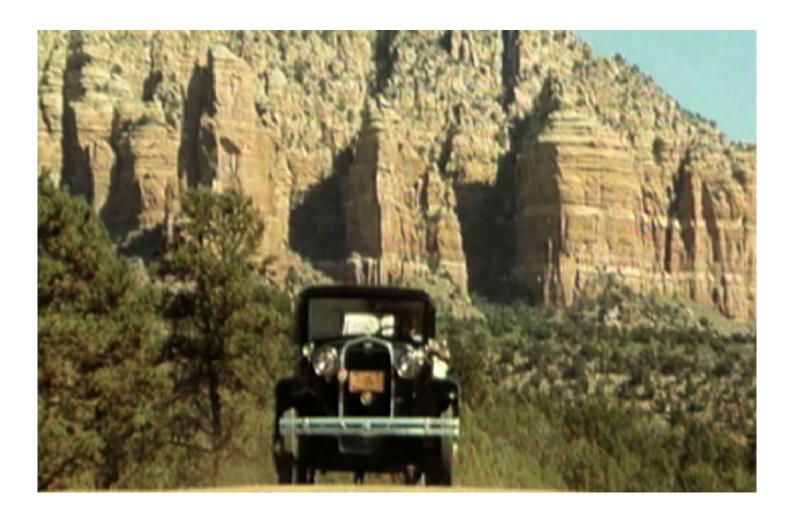


MAXIME ROSSI

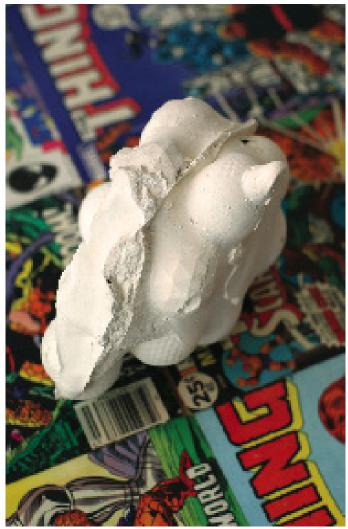
Mynnah Dilemma, 2012 Performance by Ivan Bacciocchi 9 minutes Exhibition view, Palais de Tokyo, Paris, France Photo: Yvan Teule

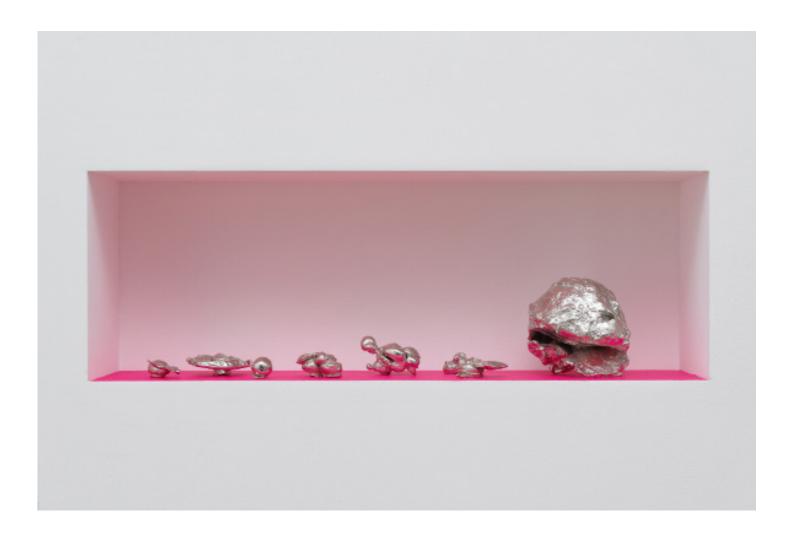


34.92475117008, 111.909659395, 2013 Paper, dibond, painted wall dimensions variable In collaboration with Arnaud Denis











MAXIME ROSSI

Wall Drawing for Video Caption (Sister Ship Ouverture), 2014 dichroic film on wall Graphic design: Leslie David Exhibition view, Galerie des Multiples, Paris, France

PRESS





Le Quotidien de l'art, 22 Janvier 2019 Maxime Rossi. Algorithmes érotiques Par Juliette Soulez

Le Quotidien de l'Art



Vue de l'exposition Maxime Rossi, « Christmas on Earth Continued Again and Again » à la galerie Allen.



Vue du vernissage de l'exposition Maxime Rossi, « Christmas Continued and Again on Again » à la galerie Allen.



Vue de l'exposition Maxime Rossi, « Christmas on Earth Continued Again and Again » à la galerie



Maxime Rossi GALERIE ALLEN Algorithmes érotiques

Maxime Rossi (né en 1980) poursuit un travail sur le thème du puritanisme occidental des années 1960, avec en toile de fond l'enquête du FBI de 1964, déclassifiée, sur les paroles du hit « Louie Louie » des Kingsmen. Quatre œuvres seulement constituent cette exposition (de 4 000 à 33 000 euros). Des enceintes, enserrées dans quatre Plexiglas fraisés inspirés de Vasarely, diffusent un son décidé par un algorithme qui réagit aux saisons et au climat. Ce son est basé sur le script de Christmas on Earth de 1966, une orgie underground de Barbara Rubin, une proche de Ginsberg et de la Factory de Warhol. Lové dans le creux d'un drôle d'éléphant gonflable Dumbo, une vidéo montre également le visage du chanteur de « Dirty Songs » se transformer en vulve. En verre Tiffany, un vitrail à l'esthétique psychédélique et Op art donne à voir trois vers de cette même chanson. L'artiste a aussi installé une plante, le galant de nuit (cestrum nocturnum), libérant ses senteurs la nuit, pour continuer sur l'érotisme rock'n'roll des backstages. J.S.

Maxime Rossi – « Christmas on Earth Continued Again and Again » Jusqu'au 2 mars, 59, rue de Dunkerque, 75009 Paris galerieallen.com

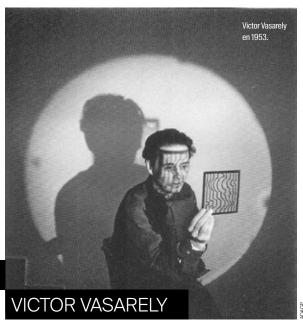


l'hebdo du Quotidien de l'art, 1 fevrier 2019 Une dérive hors du temps Par Roxana Azimi

exercice d'admiration



MAXIME ROSSI



« Une dérive hors du temps »

Maxime Rossi

1980 : naissance à Paris. 2005 : diplôme de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon. 2015 : expose à la Halle des Bouchers à Vienne, dans le cadre de la Biennale de Lvon. 2017: expositions monographiques « Christmas on Earth Continued » au MRAC de Sérignan et « American Wedding » au Musée d'art contemporain de Rochechouart. 2019: exposition « Christmas on Earth Continued Again and Again », à la galerie Allen, Paris.

Victor Vasarely

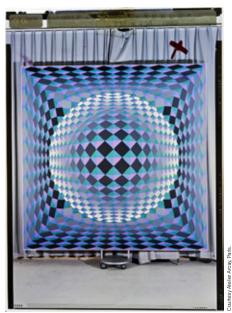
1906 : naissance à Pécs (Hongrie). 1929 : après avoir étudié la médecine, il étudie l'art dans l'atelier de Sándor Bortnyik à Budapest, puis s'installe à Paris l'année suivante où il travaille comme artiste-graphiste pour des agences de publicité. 1939 : réalise sa première œuvre majeure d'Op Art. Zebra. 1961: naturalisé Français. 1997 : décès à Paris

À quelques jours de l'exposition Victor Vasarely qui débute le 6 février au Centre Pompidou, l'artiste français Maxime Rossi explique comment les méthodes de son aîné hongrois - plus que son esthétique - l'ont profondément marqué.

Par Roxana Azimi

axime Rossi, 38 ans, prévient : « Je suis un touriste de la peinture de Victor Vasarely, mais un puriste de ses outils de travail ». L'artiste hongrois décédé en 1997, dont les jeux optiques ont fait swinguer la France des Trente glorieuses, n'a jamais été dans son viseur. Ni de près, ni de loin - enfin si, un peu quand même. Enfant, il en voyait partout, sur les panneaux JCDecaux comme dans les trains. Ad nauseam. « Vasarely avait envahi l'espace urbain, raconte-t-il. Il y avait un côté trop plein, avec des couleurs dissonantes à mon goût. Pour ma génération, il était à la fois kitsch et indiscernable. » Mais Maxime Rossi aime les télescopages avec le passé. Il s'est ainsi mis sur les pas de Max Ernst et Dorothea Tanning dans le désert de l'Arizona, comme il s'est inspiré de Sœur Corita Kent, cette héroïne pop américaine qui fut religieuse, peintre et activiste.

Le cousinage avec Vasarely est tout autre. Maxime Rossi ne le (re)découvre vraiment que voilà dix ans, à l'occasion d'une première collaboration avec l'Atelier Arcay, une de ces imprimeries comme il n'en existe plus beaucoup, sise dans une jolie cour du XIe arrondissement



Vue de l'atelier de Victor Vasarely, Ektachrome 10 x 12 cm. conservé par Maxime Rossi dans son atelier.



l'hebdo du Quotidien de l'art, 1 fevrier 2019 Une dérive hors du temps Par Roxana Azimi

exercice d'admiration

parisien. Vasarely y réalisa de nombreuses estampes, notamment la série « Oerveng » propulsée dans l'espace au sein de la capsule Saliout, en 1982. Dans ces murs chargés d'histoire, Maxime Rossi tombe sur les macules de l'artiste hongrois, ces papiers buvards utilisés en imprimerie pour éviter les taches, réutilisés par la suite pour d'autres éditions. « Je me suis intéressé aux macules où il y a une $collision\ entre\ les\ différents\ artistes: il\ est\ difficile$ de dire s'il s'agit d'un Vasarely ou d'un Arp, raconte-t-il. C'était pour moi des œuvres originales, mais non signées donc exploitables, dont l'ADN avait muté vers autre chose. » Et d'ajouter : « Je me suis retrouvé dans la peau du musicien qui fait du sampling d'un beat ou d'une mélodie, à recomposer quelque chose qui n'a plus rien à voir. J'arrache un objet à un contexte auquel il ne doit plus rien ». Maxime Rossi dévoile ces macules lors de son exposition « Sister Ship » en 2015, à la Halle des Bouchers, à Vienne.

Champs d'expérimentation

De fil en aiguille, il exhume dans l'Atelier Arcay les peintures au numéro de Vasarely. « Il mettait des gammes de couleur et avec un Ektachrome précisait le rendu qu'il souhaitait, indique-t-il. C'est l'exosquelette de son travail, où je lis des métriques et des rimes. Quelque part, ce n'est pas très loin des premières cartes perforées d'IBM. » Ce modus operandi, Maxime Rossi l'appliquera aussi à ses vitraux, présentés actuellement à la galerie Allen. « Je m'en sers comme d'une cloison et d'un ventricule entre deux univers hétérogènes.



Vue de l'exposition « Christmas on Earth Continued Again and Again », à la galerie Allen, Paris, 2019.



Maxime Rossi, Sister Ship. 2017, écran de sérigraphie et film dichroïque. 200 x 160 cm. Vue de l'exposition « Cool as a Cucumber », Galerie Édouard Manet, Gennevilliers, 2017

C'est intéressant de travailler avec des choses très rétiniennes pour des projets plus difficiles à discerner, poursuit-il. Et puis ça fait vitrine, les gens ne s'attendent pas à voir cela. C'est une porte d'entrée et un tour de kaléidoscope. » Les champs d'expérimentation qu'ouvrent les méthodes de son aîné lui semblent illimités : « Cela m'a conduit vers la programmation numérique, les algorithmes, m'a donné le sens d'un espace virtuel ». Mais les coulisses de l'œuvre de Vasarely le passionnent toujours plus que l'objet fini. « Je ne me sens pas redevable d'une histoire, admet-il, décomplexé. Il y a un côté copyleft. Son mode opératoire dérive hors du temps. Je le vois tel qu'il est aujourd'hui et non pas comme appartenant à une époque donnée. Il a été absorbé, digéré, redigéré. »



À voir

« Vasarely, le partage des formes », du 6 février au 6 mai, Centre Pompidou, Paris, centrepompidou.fr

« Maxime Rossi - Christmas on Earth Continued Again

and Again », jusqu'au 2 mars, galerie Allen, 59, rue de Dunkerque, Paris (9°), galerieallen.com

Le Quotidien de l'art, 29 Mai 2017 Maxime Rossi déploie son music-hall à Gennevilliers Par Pedro Morais

EXPOSITION



LE QUOTIDIEN DE L'ART | LUNDI 29 MAI 2017 NUMÉRO 1298

MAXIME ROSSI, COOL AS A CUCUMBER – École municipale des beaux-arts, Galerie Édouard-Manet, Gennevilliers – Jusqu'au 10 juin

Maxime Rossi déploie son music-hall à Gennevilliers

Créant des liens entre rites primitifs et l'histoire des avantgardes, en particulier le Surréalisme, Maxime Rossi observe les liens souterrains entre culture populaire et contre-cultures, de la comédie musicale au psychédélisme. Il expose à la Galerie Édouard-Manet à Gennevilliers, avant deux autres présentations monographiques au musée départemental d'art contemporain de Rochechouart et au MRAC de Sérignan. Par Pedro Morais

Le Surréalisme est à nouveau cité par une jeune génération d'artistes – que ce soit l'intérêt de Julie Béna pour l'artiste tchèque Toyen dans son exposition à la galerie Joseph Tang, ou celui de Maxime Thieffine pour Eileen Agar dans son installation de la vitrine du Plateau/FRAC Ile-de-France – après un long règne de références à l'art minimal et conceptuel. Cela correspond, d'une part, à leur redécouverte des femmes associées à ce mouvement



Vue de l'exposition de Maxime Rossi « Cool as a cucumber » à l'École municipale des beaux-arts - Galerie Édouard-Manet, à Gennevilliers. Photo : Margot Montigny - Galerie Édouard Manet -Gennevilliers.

(longtemps ignorées et désormais exposées dans les musées de premier plan), mais aussi à un cyclique retour de refoulé réagissant à l'assagissement de l'art. Pour Maxime Rossi, cette question n'ignore pas son histoire familiale – Paul Éluard a été l'un des meilleurs amis de son grand-père –, mais il la

POUR LE PROJET
SISTER SHIP, MAXIME
ROSSI A RÉALISÉ UNE
COMÉDIE MUSICALE
S'INSPIRANT DU PREMIER
MUSICAL HOLLYWOODIEN
ENTIÈREMENT
TOURNÉ AVEC
DES AFRO-AMÉRICAINS

place dans un jeu d'échos et de connexions avec l'histoire des contrecultures. Ainsi, pour son projet antérieur Real Estate Astrology (2015), il s'était mis sur les pas de l'exil de Max Ernst et Dorothea Tanning dans le désert de l'Arizona, en Californie, où il a retrouvé la cabane des Hopis habitée par le couple surréaliste (1946-1953): l'intérêt de ces artistes par la culture des natifs américains est télescopé par la culture New Age très présente à Sedona. « J'ai rencontré un couple qui avait créé un jardin alchimique et pratiquait la lévitation. Ils se sont trouvés expropriés à la suite de la crise des subprimes, raconte l'artiste. L'astrologie y est d'ailleurs très pratiquée à la façon d'une agence



Le Quotidien de l'art, 29 Mai 2017 Maxime Rossi déploie son music-hall à Gennevilliers Par Pedro Morais

EXPOSITION

LE QUOTIDIEN DE L'ART | LUNDI 29 MAI 2017 NUMÉRO 1298

« JE CHERCHE

UNE FORME

DE CONFUSION DES

LANGUES,

UN AMALGAME QUI

CHANGE

DE SENS PAR VAGUES

INTERPRÉTATIVES ».

MAXIME ROSSI

MAXIME ROSSI DÉPLOIE SON MUSIC-HAIL À GENNEVILLIERS SUITE DE LA PAGE 08 immobilière, pour savoir si une maison a un bon karma ». Maxime Rossi fera parfois appel à la réalisation de cartes astrologiques pour guider ses enquêtes et évoquera les « objets fantômes » dont parlait André Breton – « des objets constitués de matière mentale, des objets copyleft qui passent d'un endroit à l'autre et changent de sens », réinterprète l'artiste -, établissant des liens entre les croyances des cultures indigènes, celles des avant-gardes et leurs manifestations dans le monde contemporain. Pour le projet Sister Ship, Maxime Rossi a réalisé une comédie musicale s'inspirant du premier musical hollywoodien entièrement tourné avec des Afro-américains (Les Verts Pâturages, 1936), qui était déjà un monument de paradoxes (des chanteurs noirs de gospel aux ailes d'ange pour raconter la genèse biblique). Le chant de sa pièce est ainsi interprété par Emma Daumas (de la Star Academy) qui entonne d'un bout à l'autre le texte d'un catalogue autour de la vie de Sister Corita, une religieuse et activiste contre la guerre du Vietnam, dont les affiches aux jeux sérigraphiques novateurs annoncent le pop art. À cela s'ajoute la projection d'un film retraçant le voyage en bateau d'une jeune veuve pygmée sur le fleuve Congo, pour se rendre dans la forêt équatoriale afin de célébrer une messe animiste, avec découpage de crocodile et l'histoire de Marcus Garvey, noir américain qui soutenait un retour à l'Afrique

coups de fusil. « Certains des Pygmées du film ont participé aux manifestations à Kinshasa pour réclamer des droits - j'aime que ces images puissent se télescoper avec avec sa compagnie maritime des années 1920, raconte l'artiste. Par une sorte de ventriloquie, je fais parler une histoire au cœur d'une autre histoire, au travers des performeurs et des musiciens (Cheick Tidiane Seck, Jac Berrocal ou Aki Onda). Déjà, Sister Corita voulait écrire des prières pouvant se lire comme des listes de



courses avec slogans, fragments de publicités et titres de journaux ». Ce jeu synesthésique entre rites ancestraux, histoire des avant-gardes et des contre-cultures peut ressembler à une actualisation du psychédélisme: à Gennevilliers, sont présentés des narguilés en verre et des prismes acoustiques diffusant une reprise d'un morceau maudit des Pink Floyd (que

Vue de l'exposition de Maxime Rossi « Cool as a cucumber » à l'École municipale des beaux-arts - Galerie Édouard-Manet, à Gennevilliers. Photo : Margot Montigny - Galerie Édouard Manet Gennevilliers.

l'artiste fait rejouer par David Toop). « Je cherche une forme de confusion des langues, un amalgame qui change de sens par vagues interprétatives. Mais même dans un collage surréaliste, il y a des morceaux de miroir qui fonctionnent comme des moments réflexifs, des retours à la réalité », conclut Maxime Rossi. MAXIME ROSSI, COOL AS A CUCUMBER, jusqu'au 10 juin, École municipale des beaux-arts, Galerie Édouard-Manet, 3 place Jean Grandel, 92230 Gennevilliers, $\underline{\text{http://www.ville-gennevilliers.fr/1523/ecole-municipale-des-beaux-arts-galerie-edouard-manet.htm}$

MAXIME ROSSI, AMERICAN WEDDING, du 23 juin au 19 septembre 2017, Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart, http://www.musee-rochechouart.com/ 11/10/2017

Maxime Rossi au musée départemental d'art contemporain de Rochechouart - Mowwgli

#Evénements (http://mowwgli.com/category/trendart/evenements-art-contemporain/), #TrendArt (http://mowwgli.com/category/trend-art/)

Maxime Rossi au musée départemental d'art contemporain de Rochechouart

by Marie-Elisabeth de La Fresnaye (http://mowwgli.com/author/marie-elisabeth-de-la-fresnaye/) on août 2017

369 Views | 1



Temps de lecture : 1 minute et 45 secondes

Tout l'été, Mowwgli vous invite à partir à la découverte d'expositions de qualité proposées dans les régions françaises . Normandie, Nouvelle Aquitaine, Grand Est, Hauts de France, l'offre est de très haut niveau qu'elle soit élaborée par les institutions publiques ou privées. Nos rédacteurs ont rapporté dans leurs valises ses pépites et leur donnent une belle place dans notre #ProgrammationEstivale (http://mowwgli.com/tag/programmation-estivale/).

Alors que vient de s'achever son exposition monographique à l'Ecole municipale des Beaux Arts galerie Edouard Manet de Gennevilliers sous le titre librement fantaisiste »Cool as a Cucumber », Maxime Rossi adepte des télescopages et des fragmentations scéniques et temporelles, part de figures ou d'événements historiques qu'il détourne et réinterprète avec malice dans un jeu de va-et-vient

11/10/2017

Maxime Rossi au musée départemental d'art contemporain de Rochechouart - Mowwgli

sémantique incluant la comédie musicale, la danse, le chant, le graphisme, le film, l'installation ou la performance.

De Frédéric Chopin (Palais de Tokyo en 2012) à la Soeur catholique américaine Mary Corita Kent ayant quitté les ordres pour se consacrer à la culture pop (« Sister Ship » au Centre d'art contemporain La Halle des Bouchers en 2015) ou le voyage de Marx Ernst à Sedona (film « Real Estate Astrology » au Centre Pompidou en 2015 et exposition galerie Allen) Maxime Rossi s'inscrit dans des projets d'envergure en plusieurs étapes dont l'exposition en galerie n'est qu'une variante.

Pour le musée de Rochechouart il nous propose avec « American Weeding » un nouveau chapitre de ses deux derniers projets « Real Estate Astrology » et « Sister Ship » à travers un voyage halluciné en Arizona qui reprend les traces de Marx Ernst et des séquences du film Pygmée Blues tourné le long du fleuve Congo, suivant le récit de sœur Corita Kent. Cette union improbable entre deux personnages de l'histoire américaine flirte entre réalité et fiction, culture savante et récit populaire, mysticisme et histoire de l'art.

L'on y retrouve ses explorations autour du cinéma élargi, du concert, de l'installation immersive à partir d'un espace scénique régulièrement activé qui envahit tout le dernier étage du musée.

Maxime Rossi est représenté par les **Galeries Allen** (http://www.galerieallen.com/en/artistes/oeuvres/2396/maximerossi) (Paris) et Tiziana di Caro (Naples).

Ne manquez pas également lors de votre visite la première rétrospective de l'artiste **Simone Fattal** née à Damas et tour à tour peintre au Liban, éditrice de poésie en Californie et sculptrice aujourd'hui à Paris. Elle partage son temps avec sa compagne Etel Adnan entre ces 3 pôles géographiques.

« L'homme qui fera pousser un arbre nouveau » se présente comme un vaste récit inspiré de l'épopée millénaire de Gilgamesh, entremêlant mémoire personnelle et grands héros universels, art mésopotamien et désordres actuels du Moyen Orient.

Enfin, « le Minotaure » renvoie au fameux photomontage réalisé en 1947 et son influence sur l'artiste surréaliste, à partir du **fonds**

INFOS PRATIQUES:

Maxime Rossi

American Wedding

Jusqu'au 19 septembre 2017

Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart

Place du Château

87600 Rochechouart

> Egalement Collection contemporaine (http://www.musee-rochechouart.com/index.php/collection-contemporaine/presentation) du musée riche de plus de 300

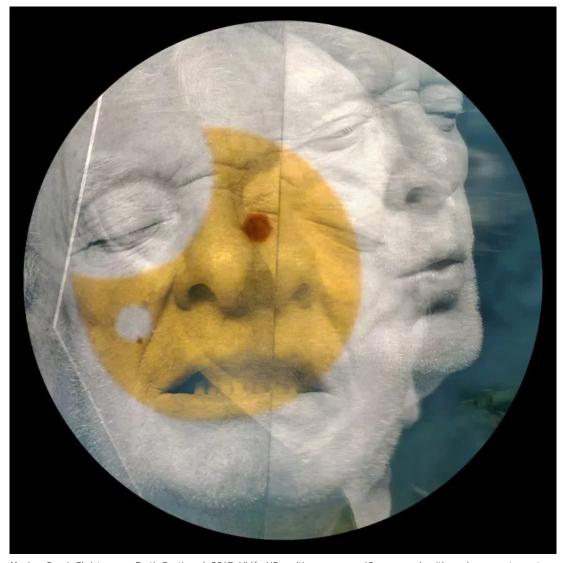
http://www.musee-rochechouart.com (http://www.musee-rochechouart.com/)

Maxime Rossi - Christmas on Earth Continued au MRAC

Bientôt : Maxime Rossi – Christmas on Earth Continued au MRAC

31 octobre 2017

Du 5 novembre 2017 au 18 mars 2018, le MRAC (Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée) accueille « *Christmas on Earth Continued* » une proposition de Maxime Rossi.



Maxime Rossi, Christmas on Earth Continued, 2017. Vidéo HD multi-canaux, son 12 canaux, algorithme de comportement. Son: Dirty Songs. Image: Extrait du clip vidéo Dirty Harry, en collaboration avec Clemens Habicht. Courtesy de l'artiste, Galleria Tiziana di Caro et Galerie Allen







Maxime Rossi - Christmas on Earth Continued au MRAC

Sandra Patron, directrice du **MRAC** et commissaire de l'exposition présente ce projet « spécifiquement conçu pour le musée, (...) comme un thriller psychédélique des contrecultures sixties ».



Maxime Rossi, Christmas on Earth Continued, 2017. Prismes acoustiques, Maxime Rossi-Fondation Fiminco-Charles Duprat. Copyright: Charles Duprat. Courtesy de l'artiste, Galleria Tiziana di Caro et Galerie Allen.

Une première version avait été montrée au printemps dernier à la **Galerie Édouard-Manet** à **Gennevilliers** dans un « *Cool as a Cucumber* » qui avait été remarqué.

Maxime Rossi - Christmas on Earth Continued au MRAC

Lionel Balouin, commissaire de cette exposition, décrivait ainsi l'installation de **Maxime Rossi** :

« Le second projet trouve son origine dans un dossier du FBI portant sur les paroles alors jugées obscènes de la chanson "Louie Louie". Une reprise farfelue de ce tube par Pink Floyd aurait été refusée par John Latham comme bande-son de son film "Speak". "Dirty Songs", la réinterprétation de cette composition, enregistrée spécialement pour l'occasion en collaboration avec David Toop et un groupe de musiciens, sera diffusée dans l'espace par trois prismes acoustiques. Ce "pudding psychédélique", par un jeu de va-et-vient, de courts-circuits entre des narrations flottantes, nous entraîne vers une autre dimension, glissant dans les méandres d'un paysage paradoxal à l'ombre du copy left ».



Maxime Rossi, Cool as a cucumber, 2017. École municipale des beaux-arts – Galerie Edouard Manet de Gennevilliers, France Photo: Margot Montigny courtesy the artist and Galerie Allen, Paris

À lire le texte d'intention de Sandra Patron, le titre du projet de **Maxime Rossi**, « *Christmas on Earth Continued* » trouve son origine dans deux éventements légendaires des années 60. Leurs histoires entremêlent faits réels et imaginaires et sont accompagnées de rumeurs aussi fantasques que fallacieuses.

Chronologiquement, le premier est le film de **Barbara Rubin**, « *Christmas on Earth* ». En 1963, à 17 ans, elle emprunte la caméra 16mm de Jonas Mekas, une figure emblématique du cinéma underground américain. D'abord intitulé « Cocks and Cunts », « Christmas on Earth » est tourné en vingt-quatre heures avec quatre protagonistes

Maxime Rossi - Christmas on Earth Continued au MRAC

dénudés et grimés (une femme et trois hommes, dont Gerard Malanga). Dans l'appartement que partage Tony Conrad et John Cale, dans le Lower East Side, les scènes de sexe gay et hétéro s'enchaînent.



Les deux bobines de film devaient être projetées simultanément, l'une sur l'autre. Des effets de lumière supplémentaires s'ajoutaient à ces images. Selon les instructions de **Barbara Rubin**, la projection devait être accompagnée par la diffusion en direct d'une station de radio de rock.

L'appartement où a été filmé « *Christmas on Earth* » a ensuite été occupé par Sterling Morrison et Lou Reed qui y aurait enregistré la première version de « *All Tomorrow's Parties* », à l'été 1965. La légende – que plusieurs témoignages confirment – rapporte que Rubin aurait présenté The Velvet Underground à Andy Warhol, en 1965.

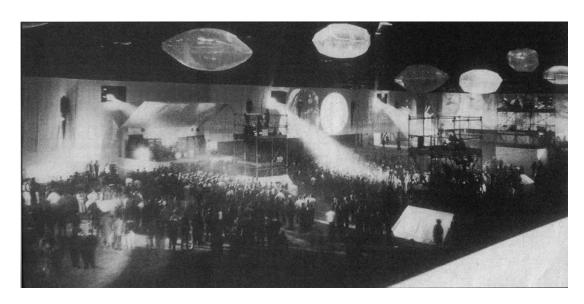
Ce qui est certain, c'est que « Christmas on Earth » a été projeté avec une performance du Velvet Underground, en février 1966, à la cinémathèque de New York. Cet événement « Up-Tight », imaginé par Andy Warhol, fut la première version de « Exploding Plastic Inevitable ». Ces EPI, organisés par Warhol entre 1966 et 1967, ont certainement influencé les light shows qui accompagnaient les concerts de rock en Californie au cours de l'année 67.

Maxime Rossi - Christmas on Earth Continued au MRAC



Andy Warhol's Up-Tight

Le deuxième événement auquel le titre de l'exposition fait référence est « *Christmas on Earth Continued* », un concert organisé le 22 décembre 1967 à l'Olympia de Londres. À l'affiche, entre autres, on trouvait The Jimi Hendrix Experience, Tomorrow, The Move, Eric Burdon et les Animals, Soft Machine et Pink Floyd. En plein hiver, Londres rejouait le festival de Monterey et prolongeait le Summer of Love...



Maxime Rossi - Christmas on Earth Continued au MRAC

22.12.1967 'Christmas on Earth Continued', Olympia Hall, Londres, Angleterre – Photo prise par John Newey pendant le concert.

Deux scènes et trois tours pour projeter light show (parfois en « 3D ») et films underground n'empêchèrent pas le désastre financier. Il reste peu de choses de ce qui était qualifié de « All Night Christmas Christmas Dream Party ». Le film prévu fut abandonné. Seuls quatre titres interprétés par le trio de Jimi Hendrix en sont une des rares traces.

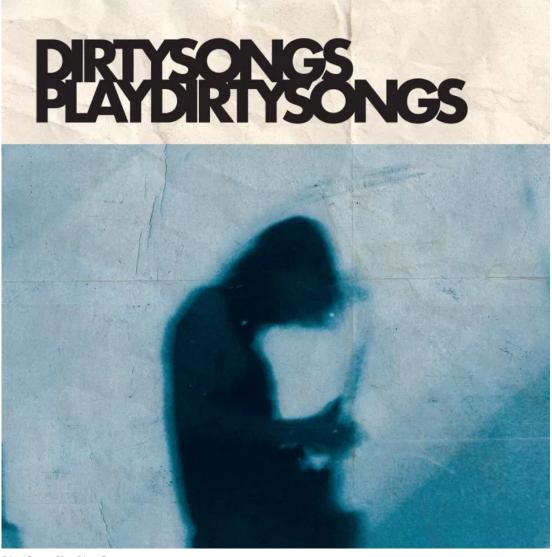
Ce concert marque aussi un tournant dans l'histoire de Pink Floyd. Les témoignages concordent pour dire que la prestation du groupe fut catastrophique en raison de l'état mental de Syd Barrett dont ce fut la dernière scène avec Pink Floyd.



Syd Barrett Christmas on Earth Continued

La collaboration de **Maxime Rossi** avec le musicien **David Toop** semble être un levier essentiel du « *Christmas on Earth Continued* » conçu pour le **MRAC**. En effet, dans les notes qui accompagnent l'enregistrement de « *Dirty Songs Play Dirty Songs* », on peut lire : « *Développées à partir de conversations entre Maxime Rossi et David Toop et grâce au soutien de la Fondation Fiminco et du MRAC, ces idées se sont métamorphosées en un groupe et des enregistrements connus sous le nom de Dirty Songs, qui existent à la fois comme enregistrements audio et éléments audiovisuels de l'installation de Maxime Rossi, « Christmas On Earth Continued », exposée au MRAC en novembre 2017* ».

Maxime Rossi - Christmas on Earth Continued au MRAC



Dirty Songs Play Dirty Songs

Pour ce projet **David Toop** a rassemblé des musiciens d'exception de la scène du jazz et des musiques improvisées européennes avec l'étonnant vocaliste **Phil Minton** et le saxophoniste **Evan Parker**, le multi-instrumentiste **Steve Beresford** et le batteur **Mark Sanders**.

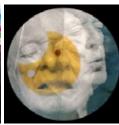
On attend donc avec curiosité et une certaine impatience de découvrir l'installation de **Maxime Rossi** qui devrait se déployer au rez-de chaussé du musée, là ou Bruno Peinado avait reconstruit l'Hacienda.

Dans son texte d'intention, **Sandra Patron** promet « une installation immersive qui compose une partition musicale et visuelle, les différents sons et images spatialisés et

Maxime Rossi - Christmas on Earth Continued au MRAC

diffractés agissant comme les indices de cet événement psychédélique imaginaire. Grâce à un algorithme qui remonte constamment les images du film en temps réel, l'exposition est orchestrée pour jouer de versions et d'interprétations sans aucune boucle ni répétition, proposant au spectateur une expérience directe et sensorielle à la manière d'un concert live, sous forme de dédicace contemporaine à la chanson Louie Louie ».









De quoi préparer et célébrer un noël 2017 psychédélique au MRAC!

Chronique à suivre dès que possible.

À lire, ci-dessous, le présentation de « *Christmas on Earth Continued* » par **Sandra Patron** et quelques repères biographiques à propos de **Maxime Rossi**, extraits du dossier de presse.

En savoir plus:

Sur le site du MRAC

Suivre l'actualité du MRAC sur Facebook et Twitter

Sur le site de **Maxime Rossi**

Maxime Rossi sur le site de la Galerie Allen et sur le site de la Galleria Tiziana di Caro *Dirty Songs Play Dirty Songs* sur le site bandcamp.com (extraits des 21 morceaux)

Le dossier « Louie Louie » sur le site du FBI

À propos du « *Christmas on Earth* » de **Barbara Rubin** sur le site de **The Brooklin Rail** et sur celui de **Mouvement.net**

À propos du concert « Christmas on Earth Continued » sur le blog Liberal England

Maxime Rossi – Repères biographiques :

Artiste français né en 1980, Maxime Rossi vit et travaille à Paris.

Il est représenté par les galeries Joseph Allen (Paris) et Tiziana di Caro (Naples).

Diplômé en 2005 de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, son travail a été présenté au Palais de Tokyo à Paris, au Museo Madre de Turin, à la Halle des bouchers à Vienne, ainsi qu'à la Biennale de Sydney en 2014, au Kunstverein München et au Centre Pompidou à Paris pour une projection de son film « Real Estate Astrology ».

Maxime Rossi - Christmas on Earth Continued au MRAC

Maxime Rossi – *Christmas on Earth Continued* par Sandra Patron :

Procédant par collages sonores et visuels qui s'inspirent tout autant de l'histoire de l'art que de la pop culture, de la science que de la magie, Maxime Rossi développe depuis quelques années un travail fortement influencé par la musique, ses procédés scéniques, ses techniques de sample et de remix, ses logiques de production collaborative et le rapport direct et émotionnel que la musique engage avec le spectateur. Non sans malice, son travail se plaît à convoquer ces icônes musicales qui peuplent notre imaginaire collectif : des partitions de Frédéric Chopin maculées de taches produites par l'arbre qui surplombe la tombe du musicien (Père Lachaise, 2010), jusqu'à la participation de la chanteuse Emma Daumas – ex de la Star Academy, pour son projet Sister Ship (2015) – Maxime Rossi agit comme un chef d'orchestre qui reconfigure la temporalité de ses expositions à la manière d'un opéra cinétique.

Son exposition au Mrac prolonge et développe ces multiples enjeux. Spécifiquement conçue pour le musée, Christmas on Earth Continued se présente comme un thriller psychédélique des contre-cultures sixties. Le point de départ du projet est la chanson Louie Louie, un tube planétaire popularisé en 1963 par le groupe de rock The Kingsmen et repris par la suite des centaines de fois par des artistes aussi divers et prestigieux que Chuck Berry ou Iggy Pop. Ce hit connaîtra une vie mouvementée, les paroles totalement inintelligibles de son chanteur Jack Ely ayant éveillé les soupçons du redoutable directeur du FBI Edgar J. Hoover, qui craignait qu'elles aient un caractère pornographique. En pleine guerre froide, dans un moment d'intense paranoïa aux États-Unis, ses agents ont ainsi passé des mois à étirer et déconstruire la chanson pour y chercher des messages cryptés et déterminer son côté soi-disant obscène. Le titre Louie Louie aurait été par la suite repris par Pink Floyd en 1967 lors du festival de musique Christmas on Earth Continued qui restera dans les mémoires comme un naufrage artistique et financier, et qui verra la déchéance physique de rockeurs tels que Syd Barrett ou Jimi Hendrix. Le nom du festival est par ailleurs un hommage au film éponyme de 1963 de la vidéaste expérimentale Barbara Rubin, figure légendaire de l'underground américain, proche de Andy Warhol et des Velvet Underground, un film qui est une ode à la jeunesse et à ses tourments, au sexe et au rock'n roll, dans une esthétique psychédélique et érotique qui fera date.

Partant de cet entrelac d'histoires, où se mêlent faits réels, rumeurs colportées et faits alternatifs, Maxime Rossi a constitué à Londres un groupe de rock, Dirty Song, emmené par David Toop, une figure de la musique ambiant, qui a travaillé autant avec le chanteur Brian Eno qu'avec le plasticien John Latham. Au son de la voix envoûtante et gutturale de Phil Minton, vocaliste génial qui a notamment travaillé avec le plasticien Christian Marclay, Dirty

En revenant de l'expo, 31 October 2017 Maxime Rossi – Christmas on Earth Continued au MRAC

03/11/2017

Maxime Rossi - Christmas on Earth Continued au MRAC

Song propose une improvisation à partir de la chanson Louie Louie, sur la base des annotations du dossier du FBI, mais aussi de la version instrumentale de Pink Floyd que le groupe avait composé pour John Latham. La performance vocale de Phil Minton est filmée en studio par Maxime Rossi et donne lieu à un film à la puissance chamanique indéniable. Dans un système de rotation aléatoire générée par ordinateur, ces images du chanteur se mixent et se fondent avec celles tournées à la Solfatare en Italie, un cratère de boue sulfatée dont les éclaboussures visqueuses produisent une analogie avec le côté prétendument obscène des paroles et le magma des paroles proposées par l'interprétation de Phil Minton.

Tous ces éléments, de l'improvisation musicale à la pochette vinyle des Dirty Song, sont ensuite mixés et recomposés dans l'espace du musée. Maxime Rossi y propose une installation immersive qui compose une partition musicale et visuelle, les différents sons et images spatialisés et diffractés agissant comme les indices de cet événement psychédélique imaginaire. Grâce à un algorithme qui remonte constamment les images du film en temps réel, l'exposition est orchestrée pour jouer de versions et d'interprétations sans aucune boucle ni répétition, proposant au spectateur une expérience directe et sensorielle à la manière d'un concert live, sous forme de dédicace contemporaine à la chanson Louie Louie.

Commissariat: Sandra Patron

Audika Records To Release Dirty Songs Play Dirty Songs, From Iconic Composer/Musician David Toop And Collaborators, 10/20

Music News Desk (/author/BWW-News-Desk) Sep. 8, 2017



Audika Records, famed for bringing the music of Arthur Russell to critical acclaim and a broad international audience, is pleased to announce a new release: Dirty Songs Play Dirty Songs, directed and produced by composer/musician, author (Ocean of Sound,Into the Maelstrom: Improvisation, Music and the Dream of Freedom) and curator David Toop. The album, which Toop describes as a response to "our poisonous present," draws inspiration, anti-nostalgically,

from similarly reactive records and live performances from the 20th century, including The Soft Machine (/bwwmusic/artist/The-Soft-Machine) and Pink Floyd (/bwwmusic/artist/Pink-Floyd) circa 1967-68, The MC5's Kick Out the Jams, The Stooges, Sun Ra's Cosmic Tones for Mental Therapyand the Isley Brothers' The Heat (/bwwmusic/artist/The-Heat) Is On. Audika makes the recording available in multiple formats-16-track vinyl LP, 17-track CD, and 21-track download / stream-on October 20.

Featured on this singular concept album is Dirty Songs, "a psychedelic space rock soft soul free-improvising band," including Toop on bass, guitar, digital electronics and VCS3 synth; vocals by Phil Minton; Evan Parker on soprano and tenor saxophones; Steve Beresford on Farfisa organ and VCS3 synth; and Mark Sanders on drums.

Dirty Songs Play Dirty Songs is the musical offshoot of a project conceived by visual artist Maxime Rossi, originating in (among other things) speculations on Pink Floyd's (then unreleased) legendary 1967 collaboration with conceptual artist John Latham and the 1964 FBI investigations into subversive and obscene messages supposedly buried within the recorded lyrics of The Kingsmen's "Louie Louie." Developed through conversations between Rossi and Toop and through support from Fondation Fiminco and the Musée régional d'art contemporain (MRAC) in Sérignan, France, these ideas metamorphosed into the band and recordings known as Dirty Songs, existing both as audio recordings and audiovisual elements of Rossi's installation Christmas On Earth Continued, which MRAC will exhibit in November of this year.

Ricocheting as a 1960s teenager between blues guitarist, art school dropout and psychedelic light shows, David Toop has been developing a practice that crosses boundaries of sound, listening, music and materials since 1970. This practice encompasses improvised music performance, writing, electronic sound, field recording, exhibition curating, sound art installations and opera. It includes seven acclaimed books, including Rap Attack (1984), Ocean of Sound (1995), Sinister (/bwwmusic/artist/Sinister) Resonance (/bwwmusic/artist/Resonance) (2010) and Into the Maelstrom (2016), the latter a Guardian music book of the year, shortlisted for the Penderyn Music Book Prize.

Briefly a member of David Cunningham's pop project The Flying Lizards (his guitar can be heard sampled on "Water" by The Roots), he has released thirteen solo albums, from New and Rediscovered Musical Instruments on Brian Eno's Obscure label (1975) and Sound Body on David Sylvian's Samadhisound label (2006) to Entities Inertias Faint Beings on Lawrence (/bwwmusic/artist/Lawrence) English's ROOM40 (2016). The Wire called his 1978 Amazonas recordings of Yanomami shamanism and ritual, released on Sun Rosa as Lost Shadows (2016), a "tsunami of weirdness," andPitchfork described his Entities Inertias Faint Beings as "an album about using sound to find one's own bearings . . . again and again, understated wisps of melody, harmony, and rhythm surface briefly and disappear just as quickly, sending out ripples that supercharge every corner of this lovely, engrossing album."

Broadway world, 8 September 2017

Audika Records To Release Dirty Songs play Dirty Songs, From Iconic Composer/Musician David Toop And Collabrators, 10/20

In the 1970s Toop performed with sound poet Bob Cobbing, butoh dancer Mitsutaka Ishii and drummer Paul Burwell, along with many key figures in improvisation, including Derek Bailey, Evan Parker, Georgie Born, Hugh Davies, John Stevens and John Zorn. In recent years he has returned to collaborative performance, working with many artists and musicians including Rie Nakajima, Akio Suzuki, Max Eastley, Tania Chen, Ken Ikeda, Alasdair Roberts, Thurston Moore, Extended Organ (with Paul McCarthy and Tom Recchion) and a revived Alterations, the iconoclastic improvising quartet with Steve Beresford, Peter Cusack and Terry Day first formed in 1977. Major sound art exhibitions he has curated includeSonic Boom at the Hayward Gallery in London (2000) and Playing John Cage at the Arnolfini Gallery in Bristol (/bwwmusic/artist/Bristol) (2005-6). In 2008, Sub Rosa (/bwwmusic/artist/Sub-Rosa) released a DVD of the Belgian film I Never Promised You a Rose Garden: A Portrait (/bwwmusic/artist/Portrait) of David Toop Through His Records Collection, and in 2017 Du Books in Japan published Toop's autobiography, Flutter (/bwwmusic/venue/Flutter) Echo: Living Within Sound.

Dirty Songs Play Dirty Songs Track Listing

- 1. Dirty Air
- 2. Dirty Tricks
- 3. Dirty Bomb
- 4. Dirty Harry
- 5. Dirty Songs
- 6. Dirty Laundry (/bwwmusic/venue/Dirty-Laundry)
- 7. Dirty Mind
- 8. Dirty Little Secret
- 9. Dirty Needle
- 10. Dirty Protest (/bwwmusic/artist/Protest)
- 11. Dirty Hippies
- 12. Dirty Mouth
- 13. Dirty Lie
- 14. Dirty Plotte
- 15. Dirty Politics
- 16. Dirty Rat
- 17. Dirty Planet

Audika Records Album Preorder Here (http://click.icptrack.com/icp/relay.php? r=26462548&msgid=749988&act=EF3D&c=150679&destination=https%3A%2F%2Faudika-records.myshopify.com%2Fcollections%2Ffrontpage%2Fproducts%2Fdirty-songs-play-dirty-songs%3Fvariant%3D49529310790)

Essai

Cecchetti, Paulin & Rossi

0

Alex Cecchetti, Pierre Paulin et Maxime Rossi Un désir de représentation

par Rapahël Brunel

En décembre 1948, un homme est découvert mort sur une plage australienne sans indices permettant de l'identifier. Seuls sont retrouvés, dans la doublure de son pantalon, ces mots tirés d'un vers du XII° siècle d'Omar Khayyām: «Taman Shud» - «c'est la fin» en persan. L'identité de l'inconnu réside dès lors toute entière dans le fragment d'un poème. Et celle-ci est tout autant disparition que promesse de récit. Ce mystérieux fait divers a inspiré à Alex Cecchetti un roman et l'exposition «Taman Shud» présentée successivement au CCA Ujazdowski Castle à Varsovie et à la Ferme du Buisson en région parisienne. Le recours à la référence fonctionne ici avant tout comme un écho métaphorique à la propre situation de l'artiste. Alex Cecchetti s'est en effet déclaré mort en 2014. Ne subsiste de lui, selon ses dires, qu'une identité narrative traversée par une multitude de poèmes, de récits lus, entendus, appropriés et transmis à nouveau. Il constitue en quelque sorte une chorale fantomatique à une voix, dans laquelle se diluent, à l'heure de l'exploitation et de la marchandisation des données personnelles, les notions d'auteur et de biographie – à moins qu'elle ne soit l'expression d'un méta ego. «Je ne sais plus qui parle1» déclare-t-il, l'important se trouvant ailleurs, dans la nécessité de raconter.

Pour décrire la dynamique qui anime ses œuvres, Alex Cecchetti parle volontiers de pollinisation, de la manière dont les informations circulent d'une fleur à l'autre, généralement par la voie d'un intermédiaire (le vent, les abeilles, les chauves-souris). Son travail repose en grande partie sur l'exploration d'une zone de contact, là où les choses affectent et sont affectées. Ainsi. sous l'effet des corps des danseurs et spectateurs invités à s'y mouvoir, des galets posés sur un dance floor constitué de plaques de cuivre vont à la fois être progressivement contaminés par le métal et entailler sa surface, certaines des rayures étant reprises à leur tour dans un wall drawing destiné à être raconté. Cette labilité et cette perméabilité des formes passent également par des procédés synesthésiques d'interprétation ou de traduction, des peintures aux airs de planches botaniques donnant lieu par exemple à une partition pour piano ou un ensemble de poèmes au menu d'un dîner servi dans l'exposition. Les œuvres de l'artiste ne sont jamais de simples objets de contemplation mais produisent un effet ou révèlent un usage, une performativité. Tout en cherchant à s'y soustraire, elles ne cessent d'osciller entre différents régimes de représentation (la parole, l'image, l'action) et vecteurs sensibles (musique, poésie, danse ou gastronomie) à la recherche d'une certaine sensualité. L'analogie avec la pollinisation n'est en cela pas anodine, car si elle évoque un mode de circulation organique, elle induit aussi un acte sexuel médié. Les choses ne vont évidemment pas aussi loin dans l'exposition d'Alex Cecchetti mais cela témoigne de la dimension charnelle de son travail qui, à travers l'adresse physique et mentale qu'il fait au spectateur, suggère un érotisme de la propagation.

Ce quelque chose qui flotte dans l'air, ce parfum diffus qui s'immisce, cette fusion de l'intime et du collectif, anime également le travail de Pierre Paulin qui participe à une relecture des stratégies d'appropriation, bercée autant de mélancolie que de plaisir extatique. La poésie et le langage au sens large sont au cœur de sa pratique en ce qu'ils permettent, à partir d'éléments préexistants, de produire des compositions sans cesse rejouées. L'artiste cite volontiers le poète américain Jack Spicer pour qui l'écriture procède de la traduction de voix extraterrestres, comme si l'auteur «écoutait un poste de radio en passant sans arrêt d'une station à l'autre, ou comme si, placé sur une station mal sélectionnée, il notait avec soin toutes les interférences*». Que nous fait le langage, comment une donnée commune agit-elle sur l'intime? Dans sa première exposition monographique au Plateau/Frac Île-de-France, Pierre Paulin explore ces questions à travers une histoire de la basket et de ses implications socio-culturelles qui prend la forme d'un essai poétique mis à disposition du public en lieu et place de l'habituel document de visite. Ce «parfum de médiation», comme il le nomme, innerve et informe toute l'exposition. Il revient notamment sur l'histoire qui lie la marque Adidas au groupe de hip-hop Run DMC et sur une publicité Nike de 1985 dans laquelle le basketteur

¹ Entretien avec Julie Pellegrin, Alex Cecchetti, Collection Digressions, La Ferme du Buisson / Capture Éditions,

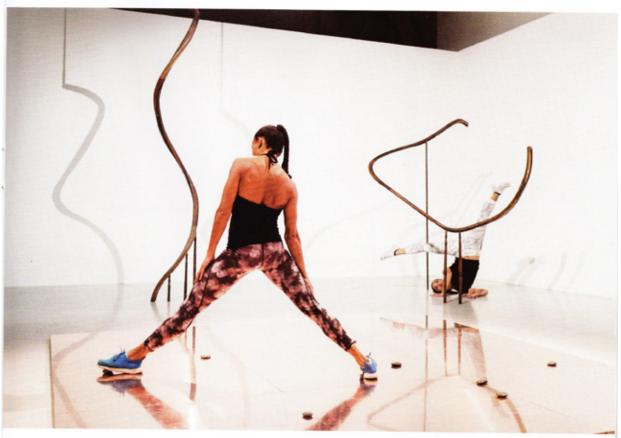
^{2017,} p. 4.

Nathalie Quintane in Jack
Spicer, C'est mon vocabulaire
qui wio fait ço, Bordeaux,
Le Bleu du ciel, 2006, p. 7.

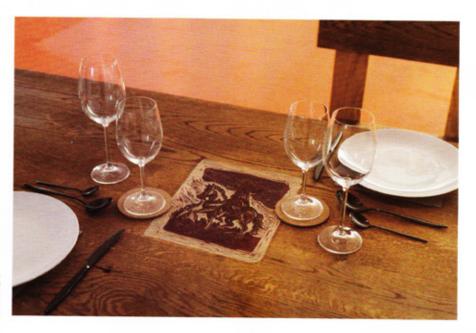
Essai

Cecchetti, Paulin & Rossi

1



Alex Cecchetti, <u>Tamam Shud: Dance Room</u>, 2017. (Danseuses) Dancers: Hanna Hedman, Shiftya Peng), Ferme du Buisson. Photo: Émile Ouroumov.



Alex Cecchetti, Tamam Shud: Dinner Room. Le Chevalier, 2017. (Chef: Chloé Charles), Ferme du Buisson. Photo: Émile Ouroumov.

E

Cecchetti, Paulin & Rossi

2







Vues de l'exposition «Boom boom, run run», Frac Île-de-france, le plateau, Paris, 2017. © Pierre Paulin Photo: Martin Argyroglo

Michael Jordan fait rebondir un ballon, au son d'un lourd boom que l'artiste fait résonner à nouveau dans certains espaces du Plateau fermés pour l'occasion et qui vient scander, comme une métrique poétique, la déambulation du visiteur-lecteur. Car chez Pierre Paulin, tout fait texte. Il ne dissocie pas le langage et la représentation. Cette dimension passe notamment par la confection d'une série de «looks», réalisés à sa taille, sur lesquels sont «publiés» des essais spécifiques éclairant leur tendance. Georg Simmel décrivait la mode comme un processus relevant à la fois de l'imitation et de la différenciation3. Pour Pierre Paulin, le vêtement nous protège autant qu'il nous expose et représente en tant qu'individu. Constituant l'interface qui place le corps – ici physiquement évacué – dans l'espace de l'autre au même titre que le parfum ou le maquillage, le «look» relève d'une opération de bricolage, de la construction d'un langage et d'une identité propres, à partir de l'assemblage de standards produits en série (que l'artiste appelle des «basics»). Le vêtement devient un support de représentation et de diffusion - une adresse - et le «look» un fantasme de réécriture, une poésie concrète. Mais l'artiste met aussi en évidence que cette écriture individuelle n'échappe pas à notre désir de logo (le signe-sigle qui fait style), nourri à la fois par les réappropriations marketing et un penchant générationnel pour la nostalgie, pour une mécanique de la réminiscence nourrie par un fétichisme de la marchandise et un érotisme des souvenirs.

Si le projet de Pierre Paulin se déployait à partir de références à la pop culture des années 1980, l'exposition de Maxime Rossi au MRAC à Sérignan, «Christmas on Earth Continued», nous plonge dans le bouillon du Summer of Love. Au cœur du projet: une enquête impossible autour d'une reprise par Pink Floyd du morceau Louie Louie, dont la version de 1963 par les Kingsmen avait donné du fil à retordre au FBI qui s'acharnait à décrypter dans la prononciation inintelligible du chanteur l'obscénité des paroles. Le concert en question se tient en 1967 dans un festival resté dans les mémoires comme un échec artistique et financier (et comme un sommet dans la consommation de drogues), intitulé Christmas on Earth Continued en hommage au film culte de Barbara Rubin (lui-même inspiré par Une Saison en enfer de Rimbaud), cérémonie orgiaque projetée sur plusieurs écrans superposés, procédé innovant à l'époque. À partir de ce tissu de références interconnectées et des rares sources et informations associées, Maxime Rossi décide de reconstituer une expérience live à partir de sessions d'improvisation autour du thème de Louie Louie effectuées par le groupe Dirty Song qu'il réunit pour l'occasion autour notamment des très respectés David Toop et Phil Minton. Là où Cecchetti et Paulin misaient sur une identité traversée de toutes parts («je est un autre» pour filer la citation rimbaldienne de Rubin), Rossi opte pour la collaboration et l'énergie collective, mais aussi pour le rituel. L'exposition à Sérignan

Essai

le projet semble trouver un écho original avec l'idée

se présente comme une expérience immersive et multimédia dans laquelle se retrouvent réinjectés un scénario de Rubin reproduit à l'échelle du mur, les sessions d'enregistrement de Dirty Song, le merchandising du groupe (disque vinyle et t-shirts sérigraphiés), une série de prismes sonores et les images tournées lors des prises vocales de Minton en studio auxquelles viennent se superposer les vues du cratère de boue du volcan de Solfatare en Italie et de courtes animations dans lesquelles Dumbo apparaît de manière récurrente. L'ensemble a une tonalité chtonienne et ressemble à un bad trip paradoxalement jouissif dans lequel les plis du visage du vocaliste ne cessent de se transformer,

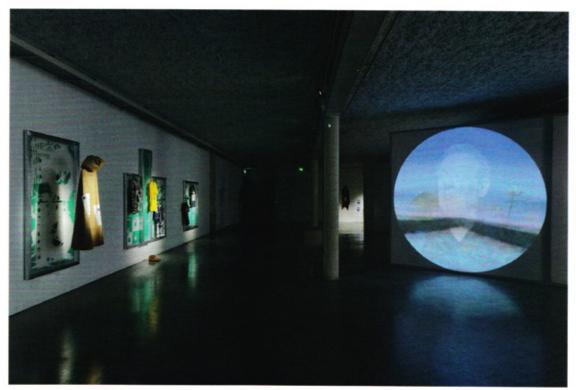
live que constitue dès lors l'exposition. par simple effet miroir, en organes sexuels féminins - clin d'œil à la paranoïa du FBI de Hoover. Mais c'est dans la diffusion et l'assemblage aléatoires et continus des divers éléments que

Cecchetti, Paulin & Rossi

de pollinisation développée par Cecchetti. Les différents fragments sonores et vidéo sont en effet réorchestrés en temps réel par un algorithme comportemental répondant à des humeurs de déplacement et calculant les probabilités d'associations de telle sorte que l'exposition est toujours en mouvement et ne peut être vue deux fois de manière identique. Dans ce grand brassage où les images changent de partenaires et de configurations en permanence, le technologique génère de l'organique à l'échelle de la représentation

Si les pratiques d'Alex Cecchetti, de Pierre Paulin et de Maxime Rossi restent résolument singulières dans leurs enjeux comme dans leurs formes, tous trois suggèrent à leur manière une réflexion en mouvement sur les effets de l'interface en matière de désir: désir de langage, désir de l'autre et, avant tout peut-être, désir de représentation.

Maxime Rossi, «Christmas on Earth Continued», vue de l'exposition au Mrac, Sérignan, 2017. Photo: Aurélien Mole



Alex Cecchetti, Pierre Paulin and Maxime Rossi A Desire for Representation

by Rapahël Brunel

In December 1948, a man was discovered dead on an Australian beach with no clues to help to identify him. The only thing that was found, in the lining of his trousers, was these words from a 12th century poem by Omar Khayyam: "Taman Shud"-"It's the end", in Persian. From then on the unknown man's identity resided entirely in the fragment of a poem. And this is just as much disappearance as a narrative promise. This mysterious news item inspired a novel by Alex Cecchetti and his exhibition "Taman Shud" presented at the CCA Ujazdowski Castle in Warsaw and the Ferme du Buisson in the Paris region. The use of the reference here functions above all like a metaphorical echo of the artist's own situation. Alex Cecchetti in fact declared himself dead in 2014. All that remains of him, in his own words, is a narrative identity traversed by a host of poems, and narratives read. heard, appropriated and re-transmitted. In a way he forms a single-voiced ghostlike choir, in which are diluted, in the age of exploitation and commodification of personal data, the notions of author and biography-unless it is the expression of a meta-ego. "I no longer know who's speaking", he declares, the important thing being elsewhere, in the necessity of telling.

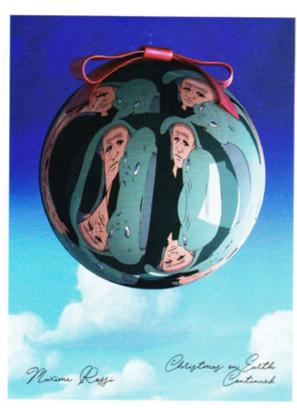
To describe the dynamic that informs his works, Alex Cecchetti talks readily of pollination, the way in which information travels from one flower to another, usually by way of an intermediary (wind, bees, bats). His work is based largely on the exploration of a contact zone, precisely where things affect and are affected. So under the effect of the bodies of dancers and spectators invited to move about on it, pebbles placed on a dance floor formed by copper plaques are gradually contaminated by the metal and gash its surface, some of the scratches being in their turn re-used in a wall drawing designed to be narrated. This lability and this permeability of forms also proceed through synaesthetic procedures of interpretation and translation, from paintings resembling botanical illustrations giving rise, for example, to a score for piano or a set of poems, to the menu for a dinner served in the exhibition. The artist's works are never

mere objects of contemplation, rather they produce an effect or reveal a use, a performativeness. While trying to extricate themselves, they forever waver between different kinds of representation (word, image, action) and perceptible vectors (music, poetry, dance and gastronomy) looking for a certain sensuality. The analogy with pollination is not a trivial one, because if it evokes a form of organic circulation, it also introduces a mediated sex act. Obviously enough, things do not go this far in the Alex Cecchetti show, but this does illustrate the carnal dimension of his work which, through the physical and mental address he makes to the spectator, suggests an eroticism of propagation. This something that floats in the air, this mingling diffused perfume, this merger of the private and the collective also inform the work of Pierre Paulin, taking part in a re-reading of appropriation strategies, lulled as much by melancholy as by ecstatic pleasure. Poetry and language, in the broad sense, lie at the heart of his praxis insofar as, based on already existing elements, they make it possible to produce endlessly re-enacted compositions. The artist readily quotes the American poet Jack Spicer, for whom writing proceeds from the translation of extraterrestrial voices, as if the author "were listening to a radio endlessly passing from one station to the next, or as if, tuned to a poorly selected station, he were carefully noting all the interferences."2 What does language do to us? How does a common datum act on the intimate? In his first solo show at Le Plateau/ FRAC Ile-de-France, Pierre Paulin explores these questions through a history of the sneaker and its socio-cultural implications, which takes the form of a poetic essay made available to the public instead of the usual visitor document. This "whiff of mediation", as he calls it, innervates and informs the whole exhibition. In particular, he returns to the history which links the Adidas brand to the Run DMC hip-hop group, and to a 1985 Nike advertisement in which the basketball player Michael Jordan bounces a ball to the sound of a dull boom which the artist makes ring out once again in certain areas of Le Plateau closed for the occasion,

Interview with Julie Pellegrin, Alex Cecchetti, Collection Digressions, La Ferme du Buisson / Capture Editions 2017. p. 4.

^{2017,} p. 4.

2 Nathalie Quintane in Jack
Spicer, C'est mon vocabulaire
qui m'a fair ça, Bordeaux,
Le Bleu du ciel, 2006, p. 7.



Maxime Rossi, "Christmas on Earth Continued", vue de l'exposition au Mrac, Sérignan, 2017. Photo: Aurélien Mole

which, like a poetic metre, punctuates the way the visitor-cum-reader strolls about. Because, in Pierre Paulin's work, everything is text. He does not dissociate language and representation. This dimension passes in particular by way of the making of a series of looks, made to fit him, on which are "published" specific essays shedding light on their tendency. Georg Simmel described fashion as a process stemming at once from imitation and differentiation.3 For Pierre Paulin, clothing protects us as much as it exposes us and represents us, as individuals. Forming the interface which places the body-here physically left aside-in the space of the other in the same way as perfume or make-up, the look stems from an operation of bricolage, from the construction of a particular language and identity, based on the assemblage of mass-produced standards (which the artist calls "basics"). Clothing becomes a medium of representation and diffusion-an address-and the look a fantasy of re-writing, a concrete poetry. But the artist also highlights the fact that this individual writing does not elude our desire for logos (the acronym-sign which creates a style), nurtured at once by marketing re-appropriations and a generational fondness for nostalgia. for a mechanics of reminiscence fuelled by a fetishism of merchandise and an eroticism of memories.

If Pierre Paulin's project was developed from references to the Pop culture of the 1980s,

Maxime Rossi's show at the MRAC in Sérignan, titled "Christmas on Earth Continued", plunges us into the medium of the Summer of Love. At the heart of the project: an impossible investigation around a remake by Pink Floyd of the piece Louie Louie, the 1963 version of which by the Kingsmen kept the FBI busy as they strove to decipher the obscenity of the words in the singer's unintelligible pronunciation. The concert in question was held in 1967 at a festival that remains in people's memories as an artistic and financial flop (and as a high point of drug consumption), titled Christmas on Earth Continued as a homage to Barbara Rubin's cult movie (itself inspired by Rimbaud's A Season in Hell), an orgiastic ceremony projected on several superposed screens. an innovative thing to do at the time. Based on this fabric of interconnected references and associated rare sources and information, Maxime Rossi decided to re-create a live experience using improvisation sessions around the theme of Louie Louie held by the group Dirty Song, which he brought together for the occasion around, in particular, the highly respected David Toop and Phil Minton. Precisely where Cecchetti and Paulin aimed at an identity traversed from all directions ("je est un autre/ I is another", to carry on Rubin's Rimbaud quotation), Rossi opts for collaboration and collective energy, but also for ritual. The show at Sérignan is presented as an immersive and multimedia experience into which are re-injected a script by Rubin reproduced to the scale of the wall, the Dirty Song recording sessions, the group's merchandizing (vinyl disk and silkscreened T-shirts), a series of acoustic prisms, and the images filmed during Minton's vocal takes in the studio, on which are overlaid views of the mud crater of the Solfatara volcano in Italy and short animations in which Dumbo recurrently appears. The whole thing has a chthonic tone and resembles a paradoxically enjoyable bad trip in which the creases in the vocalist's face are forever changing. through a simple mirror effect, into female sexual organs-a wink at the paranoia in Hoover's FBI. But it is in the random and continuous diffusion and assemblage of the various elements that the project seems to find an original echo with the idea of pollination developed by Cecchetti. The different sound and video fragments are in fact re-orchestrated in real time by a behavioural algorithm corresponding to moods of displacement and calculating the likelihood of associations in such a way that the exhibition is always in motion and cannot be seen twice in the same way. In this great intermingling where the images are permanently switching partners and configurations, technology generates something organic on the scale of the live representation henceforth constituted by the exhibition. If the activities of Alex Cecchetti, Pierre Paulin

If the activities of Alex Cecchetti, Pierre Paulin and Maxime Rossi remain decidedly unusual in their challenges as well as in their forms, all three suggest in their own way a mobile way of thinking about the effects of the interface where desire is concerned: a desire for language, a desire for the other and, above all perhaps, a desire for representation.

3 See Georg Simmel,
"The Philosophy of Fashion"
in The Consumption Reader,
ed. by David B. Clarke,
Marcus A. Doel, Kate M.L.
Housiaux, David Clarke,
New York, Routledge, 2017.



Ultra Vie, 3 June 2016 LOOP BARCELONA 2016 | OUR FAVOURITE ARTWORKS Kirtey Verma

7/6/2016

Ultra Vie: 17 | Luxury Concierge & Lifestyle Experiences

to deliver a sharp socio-cultural critique that analyses the modern exploitation of youth. Highly intricate and decisively allegorical, AES+F stage exploited children in various political, religious and cultural settings in order to highlight the innocence and fragility of childhood in an complex, adult environment.

For more information about Galeria Senda (http://galeriasenda.com/en/)

Maxime Rossi. Sister Ship, 2015 - Galerie Allen



(https://www.ultravie.co.uk/blog/2016/06/03/loop-barcelona-2016-our-favourite-artworks/14-3/)
Maxime Rossi, Sister Ship, 2015, HD video, colour, stereo sound, 52 minutes. / Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris.

Born in Paris, in 1980, Maxime Rossi is a prominent French artist, specialising in mixed media and contemporary conceptualism. 'Sister Ship' is a cultural commentary that explores the hardships of urban life alongside discrimination and the search for meaning. Dramatic and magnetic, 'Sister Ship' includes footage from the documentary film Pygmée Blues and has been featured in numerous exhibitions across Europe this year.

For more information about Galerie Allen (http://www.galerieallen.com/)

Ferhat Özgür. A Young Girl Is Growing Up, 2003-2015 – Galerie Bernhard Bischoff & Partner



AMA, 12 June 2016 LOOP BARCELONA 2016 AND THE VIDEO ART MARKET

ARTICLE OF THE WEEK

LOOP 2016



The geography of video art

The question then comes up: is there a geography of video art, of its creation as well as its market? According to Isabelle and Jean-Conrad Lemaître, emerging countries possibly show more interest in the medium, namely young generations. "For them, this is a way to state an identity that is a little bit different from what was being done until now. We've seen great curiosity, especially in China, but also Peru and Morocco."

In terms of sales, Andres Arredondo from Mexico sold an edition of a video by Daniel Monroy Cuevas (for €5,000), but says that the market in his country seems lower than in Europe, even if an evolution is underway. According to a brand hailing from Istanbul, Gaia, the sector is also difficult, aggravated, as Nil Nuhoglu specifies, by the equipment needed to view works. This did not however stop Gaia from showing an installation by Arda Yalkin, composed of several circular screens, priced at €8,000 — with the gallery's works ranging from €2,000 to €10,000.

But at Carlos/Ishikawa, a London-based defender of a number of video artists including Oscar Murillo and Korakrit Arunanondchai, videos are no harder to sell than other medium, and start off at £1,500, while Pilvi Takala's work at Loop was being sold for €8,000. Meanwhile, Berlin gallery Kromus + Zink sold three editions of a work by Asian Gaisumov, just as Michel Rein from Paris met with success for the young artist Margaux Bricler, while Julien Bismuth, at GP & N Vallois, also drew buyers as soon as the fair opened to professionals.

The market is even so strong in China that Roberto Ceresia, founder of Aike-Dellarco in Shanghai, presented a video by Tao Hui, several editions of which were already sold, and came to Barcelona to generate new contacts. "I show a lot of videos in our 400 m² space and this medium works well because collections in China are young, not just in terms of age, even if this is generally the case, but also the act of buying art. So it's more natural for them to accept new genres and this shorter collection history is a real advantage for us."

Sister Ship (2015) Maxime Rossi Courtesy Galerie Allen, Paris

In addition, problems raised by the showing of pieces are overcome as many art lovers acquire the works to loan them to museums or else construct their own institutions... To give another example, Senda from Barcelona promoted a Catalan artist Antoni Miralda at €8,000 while inviting collectors to visit the gallery where a work by Russian collective AES+F, shown at the last Venice Biennale. was on sale for €250.000.

Very few at the fair dared to flaunt these types of prices, apart from Eastwards Prospectus, with a Tania Mouraud for €120,000, still unsold in the fair's final hours ...

Passionate collectors

But according to Barbara Polla, director of Analix Forever in Geneva, the evolution of video's turnover is due to growing specialisation in this domain, drawing specialist clients. "I see two types of video-art collectors. Those who can aspire to a very big collection, part of which is devoted to this medium, or those who are purely interested in video art, out of passion. I'm not saying that this isn't necessary for acquiring paintings or sculptures, but video remains more difficult to access in a way."

Targeting these collectors, Barbara Polla offered a previously unseen work by Shaun Gladwell on three screens, for €25,000. "As the films show skaters on minimal sculptures of a Los Angeles museum, I'd love them to join the collections of the MACBA, the Barcelona Museum of Contemporary Art, in front of which skaters spend whole days."



ARTICLE OF THE WEEK _____

LOOP 2016



She adds: "I remember that showing artist Ali Kazma, in 2011, enabled me to get him acquired by the Fondation Louis Vuitton and he was also noticed by Spanish and Portuguese foundations as well as American collectors."

In video art as in other mediums, the role of the gallerist is to boost the artist's popularity by introducing them to institutions as well as good collectors. In this way, Philippe Jousse recently included, amongst his pool of artists, Ange Leccia. Parallel to the Parisian exhibition that he is devoting to the artist, he projected the video *Marissa*, from 2015, for €35,000. "This is the price that corresponds to his career and we can't decently ask for less for an artist of this scale. But while he has recently been shown in institutions such as MAC/VAL or the Palais de Tokyo, he has been less seen in galleries. So my work is to defend him more before private collectors, which I'll focus on at the next FIAC. Incidentally, I sense that video art is causing a bit of a stir, and private individual are looking at it more, even if for now, especially at fairs, pieces between €3,000 and €10,000 sell the most easily."

How are video prices set anyway?

According to Joseph Allen, who projected a video by Maxime Rossi of a duration of 52 minutes, "its naturally a matter of being in step with the artist's market, but it's also necessary to think about production costs, the number of contributors involved, the length of the video, and the number of editions. At €18,000, *Sister Ship* is more expensive than other videos, but he's been working since 2014 and he collaborated with about thirty people. This is also what makes up the price." At Alain Gutharc, Estefania Peñafiel Loaiza offered the deletion of a text by Henri Michaux (at €5,000) whereas the same artist's 76-hour *Cuenta Regresiva*, produced from 2005 to 2013 and viably competing for the title of the longest video, was priced at €15,000.

Ange Leccia Galerie Jousse Entreprise Photo: Carlos Collado Courtesy Loop 2016

Generally, production costs have a great impact on the price of pieces. In this way, at Bendana-Pinel, Niklas Goldbach's Californian ghost town is discovered from the air to the upbeat rhythm of the band College. "This video is priced at €8,500, but you need to bear in mind that it cost €6,000 to create this music, to which you need to add helicopter rental, then drones... Another of my artists, Maria Friberg, even gets huge glass platforms made in which she inserts cars, and she sometimes goes as far as selling her belongings to finance her videos!"

This is why the medium can only be profitable in several copies — an average of between three and five — to which artist's proofs must sometimes also be added. Another example of possible savings is offered by Louis-Cyprien Rials who presented his film, shot in Iraq, at Dohyang Lee. Here, production costs consisted in his travel and everyday expenses: flying with low-cost airlines, sleeping in modest hotels, and hitchhiking rides from petrol-truck drivers. "Money is always related to time," considers the 34-year-old artist. "So either we don't have time and we invest money, or the opposite… My projects require a huge amount of upstream preparation and geographical familiarisation, but then production costs are minimal, and I do the editing myself."

VIENNE | "Sister Ship" à voir jusqu'au 22 novembre au Centre d'art contemporain - Halle des Bouchers

Bible et culture populaire



La comédio musicale, diffusée au Contre d'art contemporain, est composée de séquences d'un documentaire, "Pygmée Blues", tourné au Congo.

lle était contre la guerre au Vietnam et peignait des tableaux où l'on trouvait aussi bien des citations de l'Évangile que des Beatles. Sœur Corita Kent (1918-1966) est une des rares religieuses reconnues pour avoir contribué à la culture pop. Un hommage lui est renduau Centre d'art contemporain (CAC) de Vienne par Maxime Rossi.

« Sœur Corita Kent aimait la culture populaire tout autant que la Bible », explique Marc Bembekott, directeur du CAC. « Elle a fait preuve d'une véntable modernité et a même dû quitter les ordres car ses opinions n'étaient souvent pas les bienvenues. » Pour cette rétrospective, une seule œuvre de Sœur Corita Kent est présentée à Vienne. Car l'exposition est d'abord celle de Maxime Rossi et de sa volonté de faire revivre la religieuse à travers son livre "Come Alive". Il l'a transposé en vidéo sous forme de comédie musicale. Aucun lien avec le oélèbre "Sister Act", même si l'artiste y a sans doute pensé.

Emma Daumas en interprète

Cette comédie musicale, diffusée au Centre d'art contemporain, est composée de séquences d'un film documentaire, "Psymée Blues", toumé au Congo, avec une bande-son constituée d'ex-



Des sérigraphies ont été réalisées par Maxime Rossi.

traits du livre de Sister Corita Kent. Pour les interpréter, Maxime Rossi a choisi la chanteuse Emma Daumas, que l'on a connue lors de la Star Academy. Des sérigraphies ont été réalisées par Maxime Rossi pour accompagner les vidées et évoquent le travail de Sour Corita Kent.

Climent BERTHE

L'INFO EN +

L'EXPOSITION

Jusqu'au 22 novembre, au Centre d'art contemporain - Halle des Bouchers, 7 rue Teste-du-Bailler à Vienne. Du marcredi au dimanche de 13h à 16 heures. 3,50 euros et 3 euros en tarfi réduit. Sits : www.caclahalledesbouchers.lr.

VISITES GUIDÉES

Les samedis 31 octobre, 14 et 21 novembre à 15 heures.

RENCONTRE AVEC UNE MEDIATRICE

Les dimanches 11 octobre, 8, 15 et 22 novembre de 15h à 17 heures.

ATELIERS

Pour les enfants et leurs parents le samedi 10 et le mercredi 29 octobre à 15 houres, inscriptions au 04 74 84 72 76, Gratuit.

CONFÉRENCE

"Une histoire de l'abstraction" par Marc Bembekoff, directeur du Centre d'art contemporain, le mardi 6 octobre à 19 heures au Tiente, avenue du Général-Lecterc. Gratuit,

ATELIER DE DANSE

Initiation à la danse africaine par Faby Gaggione le samedi 7 novembre à 15 heures. Péservations au 04 74 84 72 76. Gratuit.



Le Quotidien de L'art, 28 October 2015 Maxime Rossi Projette Sister Ship au Palais de Tokyo

B<u>rève</u>s



LE QUOTIDIEN DE L'ART | MERCREDI 28 OCT. 2015 NUMÉRO 931



© Maxime Rossi.

LES ARTISTES DU SALON DE MONTROUGE AUX ENCHÈRES

> La vente aux enchères dévolue aux artistes exposés au Salon de Montrouge se tiendra samedi 7 novembre au Beffroi à Montrouge (Hauts-de-Seine), à 18 heures. La vacation sera dirigée par le commissaire-priseur Pierre Cornette de Saint Cyr. Sa maison de vente ne prélèvera pas de frais pour l'occasion. Une exposition des lots précédera la vente, vendredi 6 novembre de 12 heures à 19 heures, et le jour même, entre 14 heures et 16 heures. Le 7 novembre, de 17 heures à 18 heures, les visiteurs pourront rencontrer les artistes présents et échanger avec eux autour d'un verre.

www.salondemontrouge.fr



LA COLECCIÓN PATRICIA PHELPS DE CISNEROS DÉCERNE SES BOURSES

> La Colección Patricia Phelps de Cisneros vient d'annoncer les lauréats de ses bourses 2015 dans le domaine de l'art d'Amérique latine. Le Vénézuélien Alberto Morreo va ainsi bénéficier d'une résidence l'été prochain dans le cadre de SOMA Summer à Mexico. La Colección Patricia Phelps de Cisneros a également accordé une bourse de voyage à l'artiste Conrado Pittari Volcán, qui se rendra à São Paulo. De même, les curateurs André Eugène et Leah Gordon ont obtenu des bourses, en collaboration avec Independent Curators International à New York, pour voyager en Amérique centrale et dans les Caraïbes. D'autres bourses ont été accordées aux centres d'art Flora à Bogotá (Colombie), et TEOR/ética à San José (Costa Rica).



MAXIME ROSSI PROJETTE « SISTER SHIP » AU PALAIS DE TOKYO

> Le Palais de Tokyo programme demain 19 heures *Sister Ship* de Maxime Rossi en salle 37. Ce film de 52 minutes, tiré de la comédie musicale inspirée de la vie et de l'œuvre pop de la religieuse américaine Sœur Corita Kent, inclut performance, décors et sérigraphies. Ce projet est présenté en parallèle jusqu'au 22 novembre à la Halle des Bouchers à Vienne (Isère) en résonance de la Biennale de Lyon. http://www.palaisdetokyo.com/fr/events/sister-ship



Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art -- 231, rue Saint Honoré 75001 Paris -- ÉDITEUR Agence de presse et d'édition de l'art,
Sarl au capital social de 17 250 euros. -- 231, rue Saint Honoré 75001 Paris. -- RCS Paris B 533 871 331 -- CPPAP 0314 W 91298 -ISSN 2275-4407 -- www.lequotidiendelart.com -Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé
à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80
PRINCIPAUX ACTIONNAIRES Patrick Bongers, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé,
Jean-Claude Meyer -- DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Nicolas Ferrand -PIRECTUR DE LA RÉDACTION Philippe Régineir (pregnier@lequotidiendelart.com) -RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE ROXANA AZIMI (razimi@lequotidiendelart.com) -EXPOSITIONS, MUSESE, PATRIMOINE Sarah Hugounenq
(shugounenq@lequotidiendelart.com) -- CONTRIBUTEUR Cédric Aurelle -DIRECTEUR DE L'ART Alexandre Crochet (acroche@lequotidiendelart.com) -DIRECTEUR DE L'ART Alexandre Crochet (acroche@lequotidiendelart.com) -EXPOSITIONS, MUSESE, PATRIMOINE Sarah Hugounenq
(shugounenq@lequotidiendelart.com) -- CONTRIBUTEUR Cédric Aurelle -MAQUETTE Yvette Znaménak -- CORRECTION Adrien Sourdin -DIRECTERICE COMMERCIALE Judith Zucca ([zucca@lequotidiendelart.com),
iél. : 01 82 83 33 14 -
ABONNEMENTS abonnement@lequotidiendelart.com, iél. : 01 82 83 33 13 -
IMPRIMEUR Point44, 94500 Champigny sur Marne -CONCEPTION GRAPHIQUE Ariane Mendez -- SITE INTERNET Dévrig Viteau

© ADAGP Paris 2013 pour les œuvres des adhérents

VISUELS DE UNE

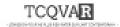
Vue de la foire Art Basel Hong Kong en 2015.

© Art Basel Hong Kong. D. R.

Vue de l'exposition « Propos d'Europe 14. Thoughts that breathe », Fondation Hippocrène, Paris. Photo : Aurélie Cenno.

Courtesy Fondation Hippocrène.

Vue du shopping Mall Aishti conçu par David Adjaye. Photo : Roxana Azimi.



British DE LABBRING TOURS LOS BRIDES L'AURICA, ANDRESS MONEUTTRE PRETENTINE

Attache Rear Real Briste Intrology Galacie Allen - Paris

Desprise resultants Team (Delithic Discour)



Units in butto information of an gard on front, in Gallatia Allian is invite Massime Adeas is presented in retrieval and or sustain of unforcer information on commences, the Commences in agents is to collect the Commences CANATION OF ON POST, as the CA



Plant-laine (Microsa et 2011, Stadine Plans) indexed parter di un impationate matient – su sationes – qui aurait appartencia faite Press si se tiemes Dereitras Taming à fastione. I incrées à pare particulair d'illes quari l'accessable, le soble son agrecole de suste qui l'accessable de la serie par le situation de l'accessable de la serie particulaire de l'accessable de la serie particulaire de l'accessable de

Le film sociale verse l'ampoisse posseure, le missionement présentant d'ampoisse et moutanement, let se posses visues les inscriptions de missionement, let se posses visues le significant de soin emercialment à la différente le procés par de l'ampoisse de la service de l'ampoisse d

Die Torbes god he modage if vire supplice others happene an armer hybrogique. Hoo; poncheef respect, comme des faters mapposes, in tool à fat acaptures, in tout à lai alges adhieres (une large résidée vir lang, 2018). Un manage stabile hours name désignes et la sidée par la que de la contracte i les alges de quelles nous designes et la contracte de la dispet de quelles au ce designes et la contracte de la contr



These core institutions conditioning, Machines Record list du vibro cor moute de transcritation des formes et des foliables. Des dereithes on sont plusitions bis conditions as assert du image, aver jumple se ablique l'institution à la solicer Mapi, les conditiones, le fine Agrel, Aest. Les Mathies L'indition et de joil des définiers disputation au les les que manifecture de joil des définiers disputation au les les consistent et jumples et le service de la partie de la

"anagignies timage composite de describant suproposites el décedes.

Oeuvres, October 2015

Maxime Rossi Sister Ship La Halle des Bouchers
Benoit Blanchard



MAXIME ROSSI: « SISTER SHIP » LA HALLE DES BOUCHERS

Scandé par d'imposants décors plants aux armatures métalliques, l'espace de la Halle des Bouchers invite à une déambulation en accordéon. Les couloirs formés par ces décors temporaires situent la visite à l'arrière-soène d'un plateau de théâtre chargé de toiles de fond et d'environnements divers.

Les écrans de sérigraphies que Maxime Rossi utilise pour ouvrir et refermer ces scéneties laissent filtrer les réminiscences de grandes figures de l'Art moderne européen auxquelles ont été associées le graphisme évangélique et flamboyant créé dans les années 60 par une none américaine. À leurs côtés, trois projections diffusent une comédie musicale hybride chantant la remonté du fleuve Congo par une femme chargée de transmettre un message, une magie, au fils de l'homme qu'elle aime et qu'elle vient de perdre. Les silhouettes abstraites sur les écrans deviennent au contact du récit des amulettes chargées d'une mission chamanique. Cette mission presque divine associe comme un delta en crue l'engagement des artistes et de Sœur Corita Kent, chacun porté par le monde nouveau qu'ils entendaient rendre possible par leur action. Ce chatolement de messages de paix et de joie sillonne entre les décors. Ils forment avec les vidéos une suite de peysages colorés chargés de grelots et de slogans évangétiques que sondent la voix de la chanteuse et la musique qui l'accompagne.

Ainsi cette comédie musicale superpose plusieurs sources qu'elle fait s'interpénêtrer. Chacune des femmes qui la compose donne une partie d'elle à l'ensemble pour former une destinée collective qui les dépasse mais et qui rayonne. Il s'agit d'un voyage, d'un chant, un message, organisés par l'artiste pour les rendre mobiles et transposables dans mille autres lieux. Ce théâtre chorale est à l'image de l'immatérialité de son message, il pourrait être replié et tenir dans une grande valise à roulette.

position Maxime Rossi à la <u>Helle des Bouchers</u> à Vienne en France, du 5 septembre au 22 novembre 2015

BENOTT BLANCHARD

PUBLIÉ LE 19/10/2015

ARTICLE PRÉCÉDENT RAFFINERIES MOLY-SABATA

ARTICLE SUNANT RENDEZ-VOUS 16 IMC

"Enrichir l'écosystème de l'art"

LE MONDE | 23.02.2012 à 13h36 |

Propos recuellis par Propos recuellis par Emmanuelle Lequeux



Jean de Loisy au Palais de Tokyo à Paris, le 1er juillet 2010. | AFP/BERTRAND

Nommé à la direction du Palais de Tokyo en juin 2011, Jean de L inaugure sa programmation à partir du 12 avril, avec trente heure projections, performances, poésie et concerts non-stop. Dans un bâtiment retapé, et dont le volume a triplé, la triennale d'art contemporain imaginée par Okwul Enwezor ouvrira ensuite le 20 Elle investira tout le Palais, avant que Jean de Loisy ne s'en emp son tour, en septembre. Il nous dévoile les secrets de son progra

Vous héritez d'un lieu fortement marqué par ses créateurs, N Bourriaud et Jérôme Sans, puis par son second directeur, Marc-Olivier Wahler. Que retenez-vous de leur exemple ?

C'est très exaitant, pour quelqu'un comme moi qui travaille deput trente ans, passionnément, dans l'art contemporain, d'avoir en ct le plus grand centre d'art d'Europe et de pouvoir agiter un peu plu vie parisienne. Mon rôle ne consiste pas à exactement succéder prédécesseurs, puisque j'hérite de la présidence en plus de la programmation. Cette nouvelle responsabilité, comme la nouvell échelle du bâtiment, me permet de donner davantage la parole à d'autres et d'être beaucoup moins personnel. Mais je préserveral apport, en termes d'insolence, d'esprit aventureux et non instituti et je retiens aussi certains de leurs axes de programmation.

Lire également <u>l'entretien avec Marc-Olivier Wahler (cuture)</u>
<u>0012/02/03/marc-olivier-wohler-j-aunit-dni-mon-mandat-en-chien-errant_1641190_32</u>
(Le Monde daté du 10 février).

Lesquels ?

Avant tout, l'importance attachée à la découverte d'artistes émen qui demeure notre ADN. Ils seront présentés comme auparavant le cadre de "modules", sur un rythme de trente par an. La perspe sera en revanche un peu plus internationale, avec deux tiers d'ar français. Je poursuis aussi les cartes blanches offertes à des arti il arrivera que la totalité du lieu soit donnée à un seul artiste, afin rapprocher au maximum de la pensée en train de se faire.

Enfin, je tiens à montrer, comme mes prédécesseurs, que l'art s nount aussi de la science, de l'histoire, de la poésie. Le but est « au visiteur un vrai voyage intérieur, une expérience physique et mentale. Le travail des architectes Lacaton et Vassal le permet : en donnant l'impression de faire peu, ils ont travaillé les flux de lumière naturelle et la fluidité des espaces en soulignant leur dramaturgle naturelle. Leur diversité suggère un voyage. On est loin du cube blanc traditionnel des centres d'art.

Comment allez-vous marquer votre différence ?

Ce Palais n'est pas destiné à une seule génération, nous avons une responsabilité vis-à-vis de tous les artistes. Il faut se rappeier que Renoir et Degas étaient contemporains de Malevitch et Duchamp. Dans le ciel que nous avons la responsabilité d'observer, nous devons être attentifs à l'éciat de toutes les planètes. De vénérables artistes comme Julio Le Parc ou Hans-Walter Müller côtoleront ainsi des tout jeunes comme Benoît Pipe, Maxime Rossi ou Céclie Beau.

Autre différence, de grandes expositions thématiques coloreront le choix des monographies, les unes devant répondre aux autres. Enfin, nous serons aussi une vraie tête de réseau, permettant aux centres d'art, FRAC et écoles d'art d'exprimer chez nous leurs recherches et découvertes. Nous nous devons d'enrichir l'écosystème de l'art en France.

Il a été reproché à vos prédécesseurs d'avoir une programmation très personnelle, et de ne pas assez faire confiance à leur équipe. Qu'en sera-t-il pour vous ?

Il est vrai que les curateurs du Palais ont rarement eu l'occasion de signer des expositions, c'est une anomalie que je change. L'équipe a récemment été renforcée de Marc Bembekoff et Rebecca Lamarche-Vadel, jeunes et très informés, ils sillonnent les atellers. Maintenant forte de six personnes, l'équipe propose les artistes envisagés pour les modules, assume le commissariat des monographies comme celles consacrées à François Curiet, Fabrice Hyber ou Ryan Gander. Dés septembre, la première grande exposition thématique est confiée à l'un d'eux, Julien Fronsacq : sur 1 500 m², il va explorer les détours de l'Imaginaire, ce moment qui advient entre le désoeuvrement et l'oeuvre. le spectacle du sillage de la pensée. Par ailleurs, nous donnerons beaucoup plus de place aux artistes du Pavillon, ce laboratoire înternational qui est au coeur du Palais, mais a été peu visible jusqu'à présent. En permanence, ils pourront s'exprimer dans nos espaces et nous aider à réinventer des modèles d'exposition. A ce travail correspondra un très important programme de cartes bianches à des artistes et à des curateurs invités.



Vue extérieure du Palais de Tokyo à Paris en mars 2010. | AFP/LOÎC VENANCE





